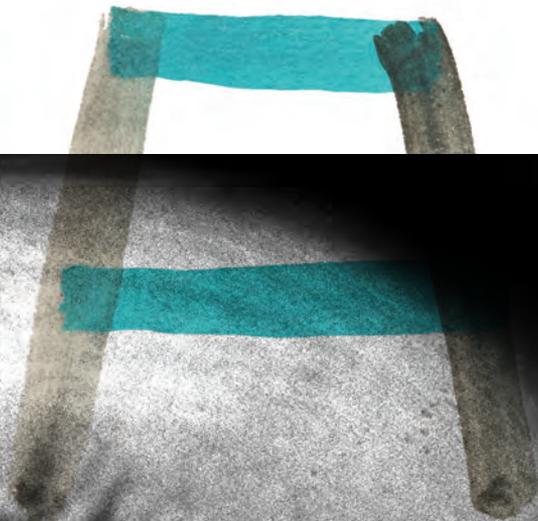
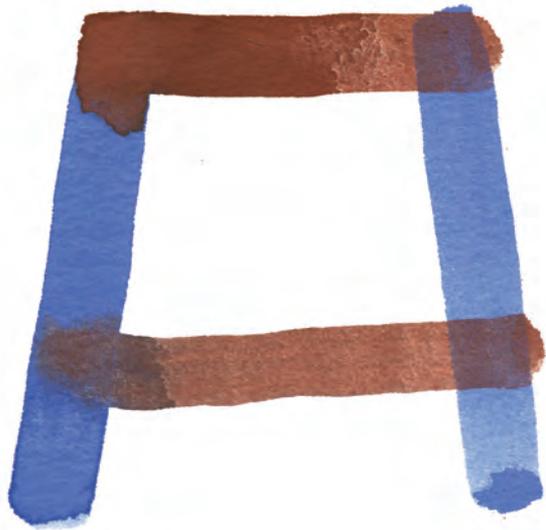


LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL



2017-2018

Emprunté au latin médiéval *almanach*,  
de l'arabe المناخ, al-manakh (*lunaison*).  
D'après Antoine-Paulin Pihan,  
le mot viendrait plutôt de l'arabe المنح,  
al-manh' (*le don*), justifiant cet étymon  
par « l'usage, anciennement adopté,  
de se faire présent d'un calendrier  
les uns aux autres, à l'époque  
du renouvellement de l'année ».

# ODE À L'ENNEMI

*Tolstoï, alors officier dans l'armée, raconte comment lors d'une marche, un de ses collègues frappa un homme qui s'écartait du rang. Il lui dit : « N'êtes-vous pas honteux de traiter ainsi un de vos semblables ? Vous n'avez donc pas lu l'Évangile ? » À quoi l'autre répond : « Vous n'avez donc pas lu les règlements militaires ? » Cette réponse est celle que s'attirera toujours le spirituel qui veut régir le temporel. Voilà pourquoi aujourd'hui, ceux qui conduisent les hommes n'ont que faire de la justice et de la charité et la plupart des moralistes écoutés en Europe depuis cinquante ans, singulièrement les gens de lettres en France, invitent les hommes à se moquer de l'Évangile et à lire les règlements militaires.*

Julien Benda, *La Trahison des clercs*, 1927

Plus que la brutalité et la lâcheté d'hommes de pouvoir, plus que leur vulgarité, plus que leur trahison, plus que leur obscénité devant l'argent, plus que l'écart de plus en plus abyssal entre leurs discours et leurs gestes, plus que leur incapacité à incarner leur parole dans des lois justes, plus que leur entêtement à dire,

SANS TREMBLER

leur dégoût de

L'AUTRE

de l'étranger,  
du réfugié,  
du rom,  
de l'arabe  
et plus que leur acharnement aujourd'hui à

CRACHER LE MOT

*Islam*

comme hier ils crachaient le mot

*algérien* et avant cela

*italien* et avant cela

*juif* et avant cela

*nègre* et avant cela

*femme* et avant cela

*libertin* et avant cela

*sorcière* et avant cela

*esclave* et avant cela

*chrétien* et avant cela

*sauvage* et avant cela

*barbare* et avant cela

*singe* et avant cela

*bête*, plus que notre aliénation aux médias contre lesquels rien aujourd'hui

n'est envisageable sauf à fuir en un lieu sans réseau, faisant sacrifice de tout rapport

au monde, plus que l'aveuglement d'un monde en déroute, c'est de notre propre

surdité qu'il nous faut prendre conscience, elle qu'il nous faut combattre,

nous, *gens de lettres en France*. Et de s'interroger. Comment et jusqu'à

quel point nous sommes-nous déconnectés d'une partie de nos concitoyens

dont nous n'entendons plus ni les paroles, ni les mots, ni le désarroi, ni la colère,

ni le rejet qu'ils ont de nous ? Comment comprendre qu'avant de vouloir faire venir

dans nos théâtres ceux-là qui n'y viennent jamais, il nous faut réaliser combien

nous ne parvenons plus à entendre le dégoût que nous engendrons auprès

d'un grand nombre d'entre eux parce que, dans notre manière d'être,

nous ne voyons plus l'étendue de la sévérité, de la sécheresse, du manque

d'hospitalité et de la désinvolture de notre entre-soi ?

Comment crever nos tympans ?

Comment

# S'ÉVEILLER ?

Comment inverser la perspective ?

Pourquoi ai-je la conviction qu'à écrire ici la phrase: « En ces temps d'obscurité et de replis identitaires, le théâtre se doit d'être le refuge des Lumières et bla bla bla

ET BLA  
BLA  
BLA

ET BLA  
BLA  
BLA

ET BLA  
BLA  
BLA

ET BLA  
BLA  
BLA »

je commets une trahison ? D'où vient ce sentiment qu'en risquant une phrase pareille, je deviens à mon tour pourvoyeur du *règlement militaire* ? Et pourquoi, en ne me bornant qu'à exposer ma vision de La Colline pour les années à venir, ai-je l'impression de me dérober à ce qui me préoccupe chaque jour ? Peut-être parce que ce qui m'anime repose sur ce qui me révolte et que, en réaction à une éducation qui consistait à accuser les autres d'une guerre civile dont nous étions en réalité tous responsables, je m'oblige à être révolté par mon propre comportement et par celui de

# MON CLAN

avant de l'être par celui de « l'ennemi ». Faisant donc part ici de ce qui m'enrage de moi-même et de ma tribu, *gens de lettres en France*, je fais le pari d'exposer ici, en un jeu d'écho, la source de mes intuitions et mes tropismes, cela précisément que l'on nomme

# VISION.

Dans le macabre cortège des attentats nous laissant exsangues, nous avons été témoins d'une série d'élections et de referendum, en France et dans le monde. Que ceux dont nous ne partageons nullement les valeurs aient gagné ou non, c'est le nombre des

# Voix

qui leur a été accordé qui compte et relève, à nos yeux, d'une défaite. Mais de ces défaites, quelque chose continue à nous échapper et nous nous entêtons à ne pas vouloir comprendre. Car enfin il a bien fallu que des personnes, en grand nombre, donnent leur voix à ce qui nous défait. Qui sont ces gens ? Dois-je ici les appeler *ennemis* ? Brexit. Trump. Extrême droite. Triangle des Bermudes où semble s'évanouir notre capacité à

# ENTENDRE

ce que la réalité de cet *ennemi* n'a de cesse de nous hurler.

« Nous ne sommes pas du même

# MONDE

!

À cela nous répondons par une forme d'indifférence.

Pourtant, s'il est vrai que dans les spectacles que nous écrivons, que nous mettons en scène, que nous produisons et auxquels nous assistons, nous avons le désir de montrer la violence du monde et la manière avec laquelle ce monde broie les plus fragiles d'entre nous, il nous faut bien réaliser que ceux-là que nous nommons *ennemis* et qui votent pour le repli, le rejet et le nationalisme, sont précisément les enfants, les frères, les sœurs, les parents, de ces personnages que nous prétendons défendre. Comment, dans ces circonstances, ne pas être envahi par la nausée devant l'indignation vertueuse exprimée par une partie de l'intelligentsia occidentale contre ces ennemis mutiques, aussi invisibles dans les courbes des sondages qu'inaudibles aux fréquences des radios ? Comment ne pas en être enragé et comment ne pas avoir envie de hurler : « Silence et parole à l'ennemi ! » ? Mais une fois cela énoncé, que faire ? Quels gestes poser ? Quelle action entreprendre envers, contre et pour cet ennemi ? Dans ton combat contre le monde, seconde le monde. Injonction lue dans les aphorismes de Kafka à l'âge de l'adolescence et qui me revient aujourd'hui plus violemment que jamais tant elle révèle mon impuissance et mon ignorance. Quel texte écrire ici ? Comment introduire les nouveaux horizons de La Colline sans participer à davantage de décalage ? Comment écrire en pensant à

CEUX QUI NE  
LIRONT JAMAIS CE  
TEXTE ?

Comment prendre en compte celui qui est convaincu que je dilapide l'argent public ? Que, de nationalité étrangère, je prends la place d'un Français ? Quelle phrase construire ? Quel texte ? Quel mot au temps présent ? Comment se décaler ? Comment aiguïser chez lui et moi le désir de l'autre ? De l'étranger ? Comment avancer pas à pas dans sa langue ? Comment oser renifler son territoire ? Comment devenir lui ? Comment, à force d'entêtement et d'altruisme, redevenir dangereux ? Et comment continuer à parler librement quand il nous faut ouvrir nos sacs à l'entrée de tout lieu public et où *vigipirate* est devenu normalité ? Comment ne pas être réduit à néant devant la frayeur et tant de

SCURRY

À de telles questions, nulles réponses mais des sondes lancées dans le noir, oriflammes offerts à l'ennemi. À ceux que nous appelons *ennemis* nous disons ceci : ici, il y a un théâtre. Sis sur une colline dont il porte le nom.

LA  
COLLINE

L'an prochain, La Colline fera tout pour s'ouvrir au monde, et son équipe tout pour jeter ses forces dans la bataille, forces qui ont pour nom hospitalité, générosité, attention, accueil, écoute, parole, fragilité, sensibilité, émotions, récits, beauté. Et, fil d'Ariane dans le méandre de nos éparpillements, s'opposant à toute forme de brutalité, on essaiera d'affirmer que l'Autre sera notre maître-mot, à la fois guide,

Vigilie

et destination, tant l'un que l'autre, pour soi autant que pour l'*ennemi*.

# DES SAISONS

*Ce sont de vains, de maladroits conseils que je t'adresse. Personne ne saurait les suivre. Mais je ne voulais pas autre chose : qu'écrire à propos de cet art un poème dont la chaleur montera à tes joues. Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner.*

Jean Genet, *Le Funambule*, 1983

C'était un désir ancien que de libérer la programmation d'un théâtre de création du cadre scolaire dans lequel le terme saison l'enfermait, pour le décaler à contretemps du rythme de l'école. En cette époque où les États sont soumis à l'injonction des pensées libérales, la tentation est grande de vouloir confondre la culture et l'éducation et de transformer l'artiste en enseignant suppléant ou en animateur social, alors que, pour reprendre la pensée de Genet, son rôle consiste à mettre le feu aux certitudes, défaire ce qui est pensé en nous par les autres pour le repenser par soi-même ; et si la richesse d'une société consiste en une conjugaison entre éducation et création, le rôle de l'art consiste à affirmer la puissance des mystères, tout comme celui de l'enseignement consiste à affirmer la transmission des savoirs. L'un ne peut se substituer à l'autre, tant l'un complète l'autre.

Ainsi, abandonnant la programmation saisonnière, à cheval sur deux années et synchronisée avec le calendrier scolaire, nous allons glisser librement vers une programmation annuelle qui débutera en janvier pour s'achever en décembre. Or, cette bascule de *la saison* à *l'année* impose aujourd'hui une programmation qui devra englober la fin de l'année 2017 et l'année 2018, de janvier jusqu'à décembre.

Le magnifique paradoxe de ce basculement vient de ce que, délaissant *la saison*, nous retrouverons *les saisons* et avec elles le lien poétique à la nature, au mouvement du temps, des planètes, du soleil et de sa course. Hiver, printemps, été, automne pour une Colline. Cette cosmologie naturelle sera notre guide tout au long des pages de cet almanach. De l'équinoxe de l'un au solstice de l'autre, pas un printemps, pas un été, pas un automne, pas un hiver ne s'ouvrira sans être l'occasion d'événements, rencontres, échanges, concerts et fêtes à La Colline.

C'est dans cet esprit d'ouverture que nous vous invitons à cheminer avec nous tout au long des prochaines pages pour découvrir, au fil des saisons, les spectacles qui, de septembre 2017 jusqu'à fin décembre 2018, vont faire battre le cœur de La Colline.

# L'AN PROCHAIN

L'an prochain

Tous les mots, tous les mots, tous les mots sortis des corps des acteurs, tous les mots murmurés, hurlés, scandés, parlés, chantés, dits et même tus, en sous-texte, en sous-entendu, en silence, en trou, en béance, tous les mots portés sur les scènes de La Colline, tous, tous, tous seront écrits par des auteurs vivants. Novarina, El Khatib, Lauwers, Lefebvre, Mouawad, Barrier, Jelinek, Gaillard, Wright, Angot, Badea, Galea, Allais, Macaigne, Miano, Castellucci.

L'an prochain

Sur le plateau, des langues différentes. Allemand, anglais, arabe, flamand, français, generalissima, hébreu, japonais, norvégien, québécois et tunisien.

L'an prochain

Au fil des solstices et des équinoxes, les climats se conjugueront aux idées. Le printemps à la jeunesse, l'été aux disparus, l'automne aux auteurs et l'hiver à l'enfance.

L'an prochain

Mise en jardin de La Colline, semi-piétonnisation et pavage de la rue Malte-Brun. Végétaux, minéraux, animaux prenant leur place du sous-sol au 4<sup>e</sup> étage pour un théâtre s'offrant aux présences. Chaises, tables, hamacs, wifi et thé offerts.

L'an prochain

La Colline hors du théâtre.

L'an prochain

Des valises portées à travers le monde.

L'an prochain

Le public invité à s'engager.

L'an prochain

La parole à la jeunesse.

L'an prochain

Les artistes en laboratoires.

L'an prochain

Tenir la parole par la parole.



TERMES GÉOGRAPHIQUES



*Que les fins de journées d'automne sont pénétrantes ! Ha ! Pénétrantes jusqu'à la douleur ! Car il est de certaines sensations délicieuses dont le vague n'exclut pas l'intensité ; et il n'est pas de pointe plus acérée que celle de l'infini.*

Charles Baudelaire, *Spleen de Paris*, 1869

Saison du déclin, de la perte et de la mélancolie, l'automne sied aux écrivains. C'est là une sensation subjective qui a le désir de faire de chaque mois de septembre l'occasion de se rassembler autour d'un auteur majeur de la littérature. Ces rencontres avec un auteur invité marqueront l'arrivée de l'automne et lanceront les spectacles d'octobre à décembre. Elles s'échelonneront sur plusieurs jours. Nous aurons alors l'occasion d'échanger avec le public et de poser un regard sur l'écriture. Elles pourront faire l'objet de captations radiophoniques publiques en collaboration avec France Culture.

## automne

Dans les yeux de David Grossman

## grand théâtre

Stadium Mohamed El Khatib, Frédéric Hocké

Le Poète aveugle Jan Lauwers

Le Chant de l'oiseau amphibie Wajdi Mouawad

## petit théâtre

L'Homme hors de lui Valère Novarina

Les Barbelés Annick Lefebvre – Alexia Bürger

du 20 septembre  
au 15 octobre 2017

du mardi au samedi à 19h30  
et le dimanche à 15h

# L'HOMME HORS DE LUI

texte, mise en scène et peintures Valère Novarina  
par Dominique Pinon

musique Christian Paccoud  
l'ouvrier du drame Richard Pierre  
collaboration artistique Céline Schaeffer  
lumières Joël Hourbeigt  
scénographie Jean-Baptiste Née  
dramaturgie Roséliane Goldstein

Valère Novarina est à la langue ce que la mécanique quantique est à la science. Sa manière de creuser les mots, dérouter les phrases, libérer la pensée, crée une musicalité qui ouvre les sens et d'où surgissent des perspectives inattendues.

Il est surprenant à chaque instant parce qu'il est inventif, jubilatoire et tragique, métaphysique et burlesque. Marie-José Mondzain dit de cet artiste : « Si son théâtre est énigmatique ce n'est pas parce que Novarina est un homme du secret ou de l'ésotérisme, mais parce que c'est un homme de la révélation. Mais il s'agit de la révélation de l'homme par l'homme dans ce qu'elle a d'aveuglant, d'apocalyptique, d'explosif et de déroutant ».

Après *L'Origine rouge* en 2000, *La Scène* en 2003 et *L'Acte inconnu* en 2007, *L'Homme hors de lui*, monologue « invectif » sera répété et créé à La Colline. Pour cela, Valère Novarina retrouve Dominique Pinon qui saura donner aux lettres du livre leur pleine vérité concrète et leur liberté rythmique.

Un homme entre, écoute les herbes, s'adresse aux rochers et à nos trois cents yeux muets. Il donne des noms nouveaux aux insectes, aux oiseaux. Il se pose cinq questions ; lance en l'air quatre cailloux qui ne retombent point. La parole écrit dans l'air.

*Les hommes ne parlent  
que rarement à eux-mêmes,  
et jamais aux autres,  
des choses qui n'ont point  
reçu de nom.*

Albert Fratellini

*Ce dont on ne peut parler,  
c'est cela qu'il faut dire.*

Grock

du 27 septembre  
au 7 octobre 2017

du mardi au samedi à 20h30  
et le dimanche à 16h

# STADIUM

**production** Zirlib  
**coproduction** La Colline – théâtre national, CDN de Tours-Théâtre Olympia, Tandem Douai-Arras – Scène nationale, Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Ville-Paris, Châteauevallon – Scène nationale, Le Grand T – Loire-Atlantique, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Théâtre du Beauvaisis, Les Scènes du Golfe Vannes, La Scène-musée du Louvre-Lens  
**avec le soutien** de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings  
**accueil en résidences** la ville de Grenay et Le Quai-CDN Angers-Pays-de-la-Loire  
**coréalisation** La Colline – théâtre national, Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris, avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

Zirlib est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Centre-Val-de-Loire, porté par la région Centre-Val-de-Loire et soutenu par la ville d'Orléans.

Mohamed El Khatib est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris, au Centre dramatique national de Tours-Théâtre Olympia et au TNB-Rennes.



conception, réalisation **Mohamed El Khatib, Frédéric Hocké**  
texte **Mohamed El Khatib**  
avec **une soixantaine de supporters du Racing Club de Lens**

environnement visuel **Frédéric Hocké**  
environnement sonore **Arnaud Léger**  
collaboration artistique **Violaïne de Cazenove, Éric Domeneghetty, Thierry Péteau**  
conseil éditorial **William Nuytens**

La source de création de Mohamed El Khatib est son propre étonnement. Au plus près de la vie, il cherche à provoquer un dialogue entre des univers qui se côtoient peu. L'intrusion de la réalité factuelle et quotidienne devient alors matériau théâtral par le geste de l'artiste, comme avec *Moi, Corinne Dadat* accueilli en mars 2017 à La Colline.

Aujourd'hui Mohamed El Khatib organise une rencontre inédite avec les supporters du RC Lens dont on dit qu'ils sont le meilleur public de France. Comment alors ne pas confronter le public du théâtre au meilleur public de France ? Avec *Stadium*, c'est une partition gestuelle et documentaire composée de récits de vie que nous livre l'auteur metteur en scène, organisant ainsi une cartographie à la fois émouvante et caustique des classes populaires. Au-delà des fantasmes sur les foules grégaires, ces amateurs éclairés, à travers le football, incarnent une histoire, des valeurs et un imaginaire débridé.

*Fondamentalement,  
qu'est-ce qui différencie  
un public de théâtre  
d'un public de football ?  
Je veux dire hormis  
la tenue vestimentaire ?*

Gilles Deleuze

du 11 au 22  
octobre 2017

du mardi au samedi à 20h30  
et le dimanche à 16h

# LE POÈTE AVEUGLE

Jan Lauwers et Needcompany

texte, mise en scène, images Jan Lauwers

avec Grace Ellen Barkey, Jules Beckman, Anna Sophia Bonnema,  
Hans Petter Melø Dahl, Benoît Gob, Maarten Seghers,  
Mohamed Toukabri, Elke Janssens, Jan Lauwers

musique Maarten Seghers

costumes Lot Lemm

costumes Mohamed Bachir bin Ahmed bin Rhaïem El Toukabri

dramaturgie et surtitrage Elke Janssens

lumières Marjolein Demey, Jan Lauwers

son Ditten Lerooij, Marc Combas

conseil dramaturgique Jef Lambrecht, Lucas Catherine, Taha Adnan

traduction française Olivier Taymans

Accueilli pour la première fois à La Colline, Jan Lauwers appartient à une génération d'artistes qui réinventent une écriture mêlant parole, musique, installation et danse, comme autant de matériaux de fabrication de théâtre, le libérant ainsi de ses codes. Dans une liberté absolue dans le geste artistique, tout fait spectacle.

Une remontée dans le temps de l'Espagne du XI<sup>e</sup> siècle, celle de Cordoue et de sa mosquée-cathédrale, celle des chevaliers en quête du tombeau du Christ en Terre sainte, devient matière à réflexion sur l'Islam d'aujourd'hui et l'échange entre les peuples. Dans une scénographie toujours en mouvement, vêtus de costumes chamarrés et entourés d'une montagne d'accessoires, les comédiens de différentes nationalités, cultures et langues témoignent de leur héritage et des folies effroyables qu'ont connues leurs aïeux.

De cet héritage oublié, enfoui, naît le besoin de porter et dire au monde, faisant de nous des poètes aveugles.

spectacle en anglais, arabe, flamand, français, norvégien, tunisien  
surtitré en français

*Lorsque l'esprit est hésitant,  
Il se laisse submerger par le monde,  
Homme faible embrassé par une catin.  
Lorsque l'esprit est devenu confiant,  
Le monde est une dame de rang,  
Qui refuse la caresse de ses amants.*

Abu al 'ala al Ma'arri

du 8 novembre  
au 2 décembre 2017

# LES BARBELES

texte [Annick Lefebvre](#)  
mise en scène [Alexia Bürger](#)  
avec [Marie-Ève Milot](#)

dramaturgie [Sara Dion](#)  
assistanat à la mise en scène [Stéphanie Capistran-Lalonde](#)  
scénographie et costumes [Geneviève Lizotte](#)  
lumières [Martin Labrecque](#)  
musique [Nancy Tobin](#)  
conseils aux mouvements [Anne Thériault](#)

Quand un être humain réalise que des fils barbelés lui poussent dans le corps, que sa gorge et sa bouche en seront bientôt envahies, l'empêchant peu à peu de respirer, c'est alors que surgit l'urgence de la parole. Dire les derniers mots de l'ultime heure de sa vie, tant qu'il est encore temps. Les mots trop longtemps censurés, les mots qui débordent. Le choix de se taire, aussi.

Tout comme l'ensemble de l'œuvre d'Annick Lefebvre, ce monologue qui sera créé à La Colline est ancré dans la réalité d'aujourd'hui. Sa génération d'auteurs québécois traduit la situation politique d'un pays « sans pays », de manière poétique et violente, tentant de survivre par une langue d'identité, qui ne se veut ni belle ni conciliante mais lacérée, tranchante, radicale. Tel le crachat d'une jeunesse que l'on n'entend que trop rarement.

spectacle en québécois non surtitré en français

du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h et le dimanche à 16h

*Une chose comme celle-là,  
on pense que ça se peut pas,  
pas pour de vrai, pas dans le réel,  
une chose semblable, on se dit  
que non, oh fucking non, holy shit  
que non, pour l'amour du Saint-Ciel-  
du-Saint-Calvaire-du-jamais-  
oh-grand-jamais, pour l'amour  
de ce en quoi on croit, de ce en quoi  
on croit pas pis de ce en quoi on a  
arrêté de croire, on n'a pas le choix  
d'affirmer que c'est impossible,  
que c'est irréaliste, que c'est  
inadmissible pis que ça peut pas agir  
contre notre gré, agir comme  
un analgésique pernicieux, nous agir  
dessus sans qu'on l'ait prémédité  
pis nous condamner avant terme.*

Annick Lefebvre

production  
Théâtre de Quat'Sous – Montréal  
coproduction  
La Colline – théâtre national

Pour l'écriture de ce texte  
Annick Lefebvre a bénéficié  
de la Résidence canadienne d'auteur.e.s  
dramatiques de Gros-Morne 2017,  
grâce au soutien du Centre des Auteurs  
Dramatiques et de Playwrights Workshop  
Montréal, en partenariat avec  
Creative Gros-Morne.  
L'auteure a également bénéficié  
d'une bourse de création du Conseil  
des Arts et des Lettres du Québec.

création à La Colline

du 17 novembre  
au 16 décembre 2017

du mercredi au samedi à 20h30,  
le mardi à 19h30  
et le dimanche à 15h30

# LE CHANT DE L'OISEAU AMPHIBIE

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**  
avec **Jalal Altawil, Jérémie Galiana, Victor de Oliveira, Leora Rivlin,**  
**Judith Rosmair, Darya Sheizaf, Rafi Tabor, Raphael Weinstock, Souheila Yacoub**

assistanat à la mise en scène **Valérie Nègre**  
dramaturgie **Charlotte Farcet**  
conseil artistique **François Ismert**  
conseil historique **Natalie Zemon Davis**  
scénographie **Emmanuel Clolus**  
lumières **Éric Champoux**  
son **Michel Maurer**  
costumes **Emmanuelle Thomas**  
maquillage, coiffure **Cécile Kretschmar**  
musique originale **Éleni Karaïndrou**  
traductions arabe **Jumana Al Yasiri** hébreu **Eli Bijaoui**  
traductions anglais **Linda Gaboriau** allemand **Uli Menke**

*Le Chant de l'oiseau amphibie* a pour source la rencontre entre un auteur québécois d'origine libanaise vivant en France et une historienne juive ayant contribué à faire connaître un diplomate musulman qui fut converti de force au christianisme et qui permit à tout un continent de découvrir la vision qu'un Africain avait de son pays natal. On appelle cela une rencontre avec l'idée absolue de l'Autre. Après avoir interrogé sa responsabilité et celle de ses concitoyens dans des récits qui mettent en scène la guerre civile libanaise, Wajdi Mouawad tente, avec *Le Chant de l'oiseau amphibie*, de dépasser la ligne rouge qu'il s'est toujours fixée, celle d'écrire les douleurs de l'ennemi.

Dynamitée par la violence du monde, l'histoire intime d'Ethan, un jeune scientifique allemand d'origine israélienne confronté à un violent conflit avec son père, montre comment, dans les luttes fratricides, il n'existe aucune réalité qui puisse dominer une autre. Tout conflit cache un labyrinthe où va, effroyable, le monstre aveugle des héritages oubliés.

spectacle en allemand, anglais, arabe, hébreu surtitré en français

*Un chagrin  
ça attend  
patiemment  
son heure.  
Nous y sommes.*

Wajdi Mouawad

production  
La Colline – théâtre national  
avec le soutien des services culturels  
de l'Ambassade d'Israël en France

création à La Colline

avec le soutien du Cameri théâtre  
de Tel-Aviv

SOLEIL  
 SOLSTICE  
 D'HIVER

## *L'hiver, saison de l'art serein, l'hiver lucide...*

Stéphane Mallarmé, *Poésies*, 1899

De toujours, l'hiver a débuté par la frayeur de voir, à son solstice, la durée du jour continuer à décroître et plonger le monde dans la monstrueuse noirceur du néant, plutôt que de recommencer à augmenter, regagnant peu à peu sur l'obscurité de la nuit. Voilà pourquoi au 24 décembre, toutes les civilisations de l'hémisphère nord célèbrent la lumière, symbole de continuité du monde. Pour accueillir l'hiver, La Colline aux enfants en décembre, à travers des spectacles, des activités et une relation festive au sacré.

### hiver

Concert

La Colline a 30 ans !

### grand théâtre

Savoir enfin qui nous buvons Sébastien Barrier

Schatten (Eurydike sagt) Elfriede Jelinek – Katie Mitchell

Quills Doug Wright – Robert Lepage, Jean-Pierre Cloutier

### petit théâtre

Gus Sébastien Barrier

La Maison Julien Gaillard – Simon Delétang

Dîner en ville Christine Angot – Richard Brunel

du 6 au 29  
décembre 2017

parole **Sébastien Barrier**  
musique **Nicolas Lafourest**  
dessins **Benoît Bonnemaison-Fitte**  
régie générale et son **Félix Mirabel**  
lumières **Jérémy Cusenier**  
aide à la dramaturgie **Chloé Gazave**

Dès le début de l'année 2017, alors qu'il présentait *Chunky Charcoal* à La Colline, Sébastien Barrier travaillait Gus. Du nom du chat de son ami guitariste Nicolas Lafourest, un chat trouvé dans une poubelle, arraché à sa famille alors qu'il n'était pas encore sevré. Bien qu'il fut couvé d'amour, Gus a développé un comportement et des phobies particuliers : anxiété, agressivité, méfiance, peur, angoisse, goût de la solitude et mélancolie persistante. De quoi attiser l'intérêt de Sébastien Barrier, qui nourrit un rapport à l'animalité métissé et une grande proximité aux félins. Là se trouve l'analogie : tout comme un chat reste indomptable, un artiste ne peut forcer l'inspiration d'une création. Ni l'un ni l'autre ne se commandent. L'un et l'autre risquent de disparaître un jour. C'est ce rapport au risque, inhérent à la liberté, qu'entretient Sébastien Barrier dans ses spectacles. Sur un canevas déjà élaboré se brodent une immédiateté et une imprévisibilité inspirantes. Cette fragilité joyeuse sera renforcée par la porosité avec un public moins consensuel et plus naturel que sont les enfants ; promettant l'émergence de grands moments de spontanéité autour de la figure de Gus, chat plus attachant qu'il n'y paraît et célébration de la vie dans toute sa poésie.

spectacle tout public à partir de 8 ans

production **Sébastien Barrier**  
production déléguée et tournées  
CPPC – Centre de production des paroles  
contemporaines  
coproduction et résidences  
La Colline – théâtre national,  
Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique,  
Espace Malraux – Scène nationale de  
Chambéry et de la Savoie, Théâtre L'Aire  
Libre – CPPC Saint-Jacques de la Lande,  
Le Channel – Scène nationale de Calais

mercredi, jeudi et samedi à 14h30 et 20h  
(uniquement à 20h le mercredi 6 décembre),  
vendredi à 20h (excepté le vendredi 29 décembre  
à 14h30 et 20h) et le dimanche à 16h

*Si je préfère  
les chats aux chiens,  
c'est parce qu'il n'y a  
pas de chat policier.*

Jean Cocteau

de et avec **Sébastien Barrier**  
parution éditions Actes-Sud

Entre dégustation commentée, apéro documenté, prêche de bistrotier, prophétie de camelot, carnet de voyage oral, ode à l'ivresse et célébration du présent, Sébastien Barrier invite pour deux représentations exceptionnelles à savourer sept vins Ligériens et à découvrir les histoires des vigneron(ne)s qui les ont mis au monde.

grand théâtre les samedis 23 et 30 décembre 2017 à 17h

du 19 au 28  
janvier 2018

du mercredi au vendredi à 20 h 30,  
le mardi à 19 h 30,  
le samedi à 15 h 30 et 20 h 30  
et le dimanche à 15 h 30

# SCHATTEN (EURYDIKE SAGT)

[Ombre (Eurydice parle)]

d'Elfriede Jelinek

mise en scène Katie Mitchell

avec Jule Böwe, Stephanie Eidt, Renato Schuch, Maik Solbach

tournage vidéo Nadja Krüger, Stefan Kessissoglou, Christin Wilke, Marcel Kieslich

opérateur grue Simon Peter

collaboration à la mise en scène Lily Mc Leish

direction de la photographie Chloë Thomson

scénographie Alex Eales

costumes Sussie Juhlin-Wallen

vidéo Ingi Bekk assisté d'Ellie Thompson

son Melanie Wilson, Mike Winship

lumières Anthony Doran

dramaturgie Nils Haarmann

script Alice Birch

Elfriede Jelinek, auteure autrichienne prix Nobel de littérature, poursuit avec *Schatten (Eurydice sagt)* son exploration des mythes féminins. Tout comme les héroïnes sont au cœur du travail de la metteuse en scène britannique Katie Mitchell, invitée à créer ce spectacle à la Schaubühne de Berlin.

Ici, Eurydice est représentée comme une femme d'aujourd'hui, subissant le joug d'Orphée, caricature du mâle machiste, nombriliste et possessif. Eurydice envisage son voyage au royaume des morts comme une échappatoire à l'humiliation subie sur terre, comme le moyen d'acquérir sa propre liberté et de se consacrer à l'écriture, loin du monde.

La scène devient un plateau de tournage où les caméras suivent les comédiens dans tous les recoins de l'espace conçu par Katie Mitchell et ses équipes d'acteurs, réalisateurs et créateurs sonores. Dans un dispositif inventif, la diffusion en direct d'un film interagissant avec le jeu mêlé à des manipulations à vue relève de la haute-voltige dans le savoir-faire de la parole, une parole crue et saisissante.

*Un temps pour pleurer, il le faut,  
il faut prendre son temps pour  
pleurer décemment.*

Elfriede Jelinek, traduction Mathilde Sobottke

du 17 janvier  
au 11 février 2018

# LA MAISON

de Julien Gaillard

mise en scène et scénographie Simon Delétang  
avec Rémi Fortin, Julien Gaillard, Frédéric Leidgens

dramaturgie Julien Gaillard et Simon Delétang

lumières Julien Louisgrand

son Nicolas Lespagnol-Rizzi

costumes et collaboration à la scénographie Léa Gadbois-Lamer

Trois frères habitent une maison, semblant livrés à eux-mêmes. Un jour, ils découvrent une pièce condamnée, aux fenêtres murées, et observent des ombres qui bougent dans le miroir d'une armoire. Guidés par leurs sens, ils visitent la maison de pièce en pièce en quête de ses mystères...

Le texte de Julien Gaillard, poète en constante recherche de la dramaturgie du rythme, renvoie instinctivement à notre propre rapport à l'enfance dans ce que celui-ci comporte de fantomatique.

Ces enfants existent-ils vraiment, au présent ? Sont-ils la réminiscence d'un souvenir d'adulte ? Quelles sont les dérives de la mémoire et quelles peurs véhiculent-elles ? Non sans penser à des séquences de *La Nuit du chasseur* de Charles Laughton, où des animaux observent la fuite d'enfants pourchassés par un pasteur psychopathe, *La Maison* interroge l'idée que « quelque chose nous épie » et que nous prenons conscience de notre propre existence à la perception de cet invisible. C'est l'éveil de cette conscience que convoque le texte à travers un portrait tout autant onirique que concret et sensitif de notre lien à l'enfance.

production Théâtre du Peuple-Maurice  
Pottecher/Bussang  
coproduction  
La Colline – théâtre national  
avec la participation artistique  
du Jeune théâtre national

création à La Colline

du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h et le dimanche à 16h

*Dans la maison passent  
peu de corps,  
puisqu'elle est le corps,  
le nôtre. Mais il nous  
semble parfois nous  
souvenir d'un geste,  
d'une parole ;  
de l'un d'eux ;  
de l'un de ces corps  
peuplant la chambre vide.  
Parmi l'essaim des reflets,  
nous les écoutons respirer,  
sans rien dire.*

Julien Gaillard

du 6 au 18  
février 2018

du mercredi au samedi à 20 h 30,  
le mardi à 19 h 30  
et le dimanche à 15 h 30

# Quills

de **Doug Wright**  
traduction **Jean-Pierre Cloutier**  
mise en scène et espace scénique **Jean-Pierre Cloutier, Robert Lepage**  
avec **Érika Gagnon, Pierre-Olivier Grondin, Robert Lepage, Mary-Lee Picknell...**

assistance à la mise en scène **Adèle Saint-Amand**  
lumières **Lucie Bazzo**  
environnement sonore **Antoine Bédard**  
costumes **Sébastien Dionne**  
collaboration à la scénographie **Christian Fontaine**  
accessoires **Sylvie Courbron**  
perruques **Richard Hansen**  
maquillages **Gabrielle Brulotte**

*Quills* raconte l'histoire imaginée du Marquis de Sade, aux derniers jours de sa vie, enfermé à la prison de Charenton. Alors que le directeur de l'établissement croit pouvoir réhabiliter cet homme qui toute sa vie durant a exploré par sa plume les interdits de l'être humain, ses pulsions sexuelles et ses désirs immoraux, Sade parvient par d'astucieux stratagèmes à faire publier ses récits sulfureux. Jusqu'où l'un ira-t-il pour faire taire l'autre ? Qu'imaginera l'autre pour parvenir, jusqu'aux dernières limites du corps, à se faire lire et entendre ? Censure et liberté d'expression s'entrechoquent et s'affrontent dans cette pièce qui questionne à la fois la responsabilité de l'artiste face aux répercussions de son œuvre et la définition même de la morale, dont les repères ne sont pas aussi immuables qu'on le croit souvent.

C'est dans un traitement jubilatoire que Doug Wright, auteur américain, et que Robert Lepage dans une mise en scène et une interprétation jouissives, s'emparent de ce personnage majeur de la littérature. C'est un honneur d'accueillir pour la première fois à La Colline Robert Lepage, que l'on retrouvera prochainement aux côtés de Wajdi Mouawad dans la création de *Frères*, quatrième volet du cycle *Domestique* initié avec *Seuls*.

spectacle à partir de 16 ans

*L'ordre moral est moins obtus  
qu'on serait tenté de le croire.  
L'ordre moral, c'est l'ordre de l'esprit.  
Il peut fort bien se servir de ce qui,  
apparemment, le conteste : l'érotisme,  
par exemple.*

Bernard Noël

du 6 mars  
au 1<sup>er</sup> avril 2018

du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h  
et le dimanche à 16h

# DÎNER EN VILLE

de **Christine Angot**  
mise en scène **Richard Brunel**  
avec **Emmanuelle Bercot**, **Noémie Develay-Ressiguié**, **Valérie de Dietrich**,  
**Jean-Pierre Malo**, **William Nadylam**

son **Michaël Selam**  
scénographie **Gala Ognibene**  
lumières **Victor Egea**  
costumes **Benjamin Moreau**  
assistanat à la mise en scène **Alex Crestey**

Rite social hérité du dîner de cour et transposé à l'aristocratie, capté par la haute bourgeoisie et copié par les nouveaux riches, le dîner en ville aura connu bien des aléas. Jusqu'à voir aujourd'hui certaines catégories sociales le dynamiter, créer leurs propres codes, inventer de nouveaux snobismes. Rituel indissociable de l'art du dialogue et du trait d'esprit, le dîner en ville porte dans son code génétique l'usage de la civilité, où le non-dit s'y entend mieux que les propos les plus appuyés, pour devenir le théâtre essentiel de la construction des dominations.

Au menu, Christine Angot aborde les notions de pouvoir et d'engagement dans le contexte d'une élection présidentielle française. Le texte est situé dans « l'avant » de cette élection, et dans le fantasme des résultats. Et l'action sert de cadre à la situation personnelle de Cécile, Stéphane et des autres. Un *Dîner en ville* pour « nous » mettre en scène dans notre réalité quotidienne et affective, dans nos silences, nos absurdités, nos contradictions, nos lâchetés et nos faiblesses.

Cécile – *Et toi Régis. Comment vas-tu ?*  
Régis – *Écoute Cécile,  
qu'est-ce que tu veux que je te dise,  
tous les matins, je m'astreins  
à téléphoner à ma sœur,  
qui est revenue d'Auschwitz,  
avec des problèmes dentaire importants,  
elle ne supporte pas que je lui dise  
que j'ai rendez-vous chez le dentiste.  
Et tout est comme ça. Alors qu'est-ce  
que tu veux que je te dise ?*  
*Oui, je vais bien.*

**Christine Angot**



## *Assassinez les hirondelles vous n'empêcherez pas le printemps !*

Anonyme

Il n'existe pas un seul printemps sans la colère du soleil, sans une violente éclosion, manifestation et révolte de la vie. Le printemps n'est pas doux. Il est destruction d'un hiver qui prônait lucidité et calme. En cela il est le signe d'une jeunesse absolue, désirante, désireuse. À elle d'ouvrir le printemps, à elle d'être le printemps, de prendre la parole et de nous parler, de nous apprendre ce que nous ne comprenons pas d'elle. De nous raconter ce à quoi nous sommes sourds. Trois jours de colloque organisés, construits, décidés, modérés par une jeunesse venant de divers mondes : étudiants, actifs travailleurs, exilés, enfants d'exilés... À eux la parole.

## printemps

Colloque jeunesse  
Concert rock

### grand théâtre

Victoires Wajdi Mouawad

À la trace Alexandra Badea – Anne Théron

Je suis un pays et Voilà ce que jamais je ne te dirai

Vincent Macaigne

### petit théâtre

Au Bois Claudine Galea – Benoît Bradel

Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été

Anaïs Allais

du 14 mars  
au 11 avril 2018

du mercredi au samedi à 20h30,  
le mardi à 19h30  
et le dimanche à 15h30

# VICTOIRÉS

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**  
avec **Emmanuel Besnault, Maxence Bod, Mohamed Bouadla, Sarah Brannens, Théodora Breux, Hayet Darwich, Lucie Digout, Jade Fortineau, Julie Julien, Maxime Le Gac-Olanié, Véronique Nordey, Hatice Ozer, Lisa Perrio, Simon Rembado, Charles Segard-Noircière, Paul Toucang, Etienne Wu Paul Lou, Mounia Zahzam, Yuriy Zavalnyouk...**

assistanat à la mise en scène **Vanessa Bonnet**  
musique **Pascal Sangla**

Une jeune femme d'une vingtaine d'années, portée par l'intuition du siècle qui l'a vue naître et refusant celui qui s'ouvre à elle, se tue un matin en se jetant de la fenêtre de son appartement. Pourtant elle s'appelait Victoire, pourtant elle était portée par la force brutale de la poésie. Pourtant elle croyait aux mots qui disent les maux. Dans l'instant indicible qui veut qu'une femme choisisse de se donner la mort, il y a aussi parfois l'intuition d'un don comme si, par ce geste irréparable, ce qui ne pouvait être exprimé la mort seule savait l'offrir. Si nous sommes chacun des chagrins potentiels aux êtres qui tiennent à nous, si la disparition du moindre être humain est un trou béant pour la tribu qui l'aimait, alors nul, dans cette tribu qui sera envahie par la stupeur à l'annonce du suicide de Victoire, n'aurait pu imaginer la férocité de la transformation qu'une telle mort va engendrer chez chacun d'eux. Quand la disparition de l'un devient révélation pour l'autre, quand la mort terrifiante de la parole d'une jeunesse devient silence assourdissant pour tout un monde, quand la mort devient un geste posé avec une telle férocité, que tous devront bien reconnaître qu'un pas en avant a été fait, alors le nom de Victoire pourra devenir le nom de chacun et de ce nom éclore le mot de la vie.

*Je m'en fous de la langue  
et comprenne qui pourra  
et si mes mots ne sont  
plus assez forts  
pour vous faire entendre  
le chaos qu'il y a à l'intérieur,  
ce chaos-là je vous le jette  
à la gueule, ce chaos-là  
je vais vous le hurler !*

Wajdi Mouawad

production La Colline – théâtre national  
coproduction  
Mars, Mons Arts de la Scène  
avec la participation artistique  
du Jeune théâtre national

parution de la première version aux  
éditions Leméac / Actes Sud-Papiers

création à La Colline

du 2 au 26  
mai 2018

# À LA TRACE

d'Alexandra Badea  
mise en scène Anne Théron  
avec Liza Blanchard, Judith Henry, Nathalie Richard, Maryvonne Schiltz  
et à l'image Yannick Choirat, Alex Descas, Wajdi Mouawad, Laurent Poitrenaux

collaboration artistique Daisy Body  
scénographie et costumes Barbara Kraft  
lumières Benoît Théron  
son Sophie Berger  
vidéo Nicolas Comte avec Jessye Jacoby-Koaly, Mickaël Varaniac-Quard

Suite à une série de conversations menées avec Anne Théron autour de la maternité, Alexandra Badea écrit *À la trace* d'un geste, témoignant à la fois d'elle-même et d'une génération de femmes, faisant de l'écriture une eau qui révèle les dessins invisibles tracés au jus aigre des silences.

Au décès de son père, événement qui réveille un pan anesthésié de mémoire, Clara découvre un sac de femme dans ses affaires. À l'intérieur, peu de choses : quelques objets anodins et une carte d'électeur au nom d'Anna Girardin. Rien de plus, mais suffisamment pour que Clara décide d'enquêter. Tout en subtilité, le récit déploie une intimité inscrite dans le réel : chacun des personnages que Clara croise sur son chemin mène une vie « normale » tout en semblant être adossé à un mur en train de s'effondrer. Leur chute pourra-t-elle être salvatrice s'ils parviennent à être lucides sur leur rapport au monde ? *À la trace* explore la manière avec laquelle la société finit par pervertir, défaire ou rendre plus troubles les liens que chacun entretient avec ses proches et sa propre vie.

Au cours des prochaines années, Alexandra Badea sera régulièrement présente à La Colline, à travers ses textes, des laboratoires, des rencontres et des cartes blanches. À l'automne 2018 nous la retrouvons avec la création du premier volet de sa trilogie *Points de non-retour*.

du mercredi au samedi à 20 h 30,  
le mardi à 19 h 30  
et le dimanche à 15 h 30

*On ne connaît jamais son enfant.  
On devrait recevoir un mode d'emploi  
à la maternité. On nous apprend  
comment changer les couches,  
comment donner le bain.  
À la place, on devrait juste  
apprendre comment aimer nos enfants  
sans chercher à les connaître.  
Toute la vie, on ne fait qu'essayer  
de les changer. On veut qu'ils nous  
ressemblent, qu'ils vivent ce qu'on a raté  
ou au contraire, on veut qu'ils soient  
différents, on ne supporte pas de voir  
un miroir sorti de son ventre.*

Alexandra Badea

production Théâtre national  
de Strasbourg, Compagnie  
Les Productions Merlin  
coproduction La Colline – théâtre  
national, La Passerelle – Scène nationale  
de Saint-Brieuc, Les Célestins – Théâtre  
de Lyon, La Comédie de Béthune – CDN  
Anne Théron et Laurent Poitrenaux  
sont artistes associés au Théâtre national  
de Strasbourg.

L'Arche est éditeur et agent théâtral  
du texte représenté, parution en janvier 2018.

du 3 au 19  
mai 2018

# Au Bois

texte **Claudine Galea**  
mise en scène **Benoît Bradel**  
avec **Émilie Incerti Formentini, Raoul Fernandez,**  
**Emmanuelle Lafon, Seb Martel, Séphora Pondi**  
et à l'image **Gaël Baron, François Chattot, Valérie Dréville,**  
**Norah Krief, Annie Mercier...**

scénographie et costumes **Clédat et Petitpierre**  
lumières **Sylvie Garot**  
musique **Alexandros Markeas, Seb Martel**  
son **Thomas Fernier**  
vidéo **Kristelle Paré**  
assistanat à la mise en scène **Maëlle Dequiedt**  
travail vocal **Dalila Khatir**  
travail corporel **Akiko Hasegawa**  
collaboration à la dramaturgie **Pauline Thimonnier**

Dans cette adaptation très libre, contemporaine et urbaine du *Petit Chaperon rouge*, Claudine Galea interroge la peur ancestrale du « loup », celle de l'agression. Entre le conte et le périphère, la légende et le fait divers, *Au Bois* est une histoire d'insoumission et de liberté où les filles, qu'elles soient mères ou adolescentes, sont avant tout des femmes qui ne s'en laissent plus conter. Ni par les parents, ni par les loups, ni par les bois, ni par les chasseurs, ni par la rumeur, cette *vox populi* qui affiche sa morale puritaine et qui sournoisement a faim de vengeance et de sang. En ces temps de repli, de brutalité et d'humiliation, ces temps où l'individu isolé ne semble pas pouvoir grand-chose, *Au Bois* est une pièce où l'on parle haut, où l'on chante fort, où la jeunesse donne le La, une pièce où l'on ne renonce à rien et surtout pas à aimer. Ici, la friction entre légende et hyperréalisme laisse planer une abstraction poétique et place la parole en apesanteur. L'économie de l'écriture, signe d'une retenue pudique, laisse s'éveiller les sensations et immédiatement filtrer une émotion infinie.

**production déléguée**  
Théâtre national de Strasbourg  
**coproduction** Zabrika, Théâtre national  
de Strasbourg, La Colline – théâtre  
national, Scènes du Golfe Vannes  
**avec le soutien**  
du Théâtre Nouvelle Génération – Lyon  
et de la MC2 : Grenoble

Zabrika est conventionné par le ministère  
de la Culture et de la Communication –  
DRAC de Bretagne, et subventionnée  
par le Conseil régional de Bretagne  
et le Conseil départemental du Morbihan.  
**Claudine Galea** est auteure associée  
au Théâtre national de Strasbourg.

**parution** aux Éditions Espaces 34

du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h  
et le dimanche à 16h

*Rien ne vaut la liberté,  
toute la liberté d'écrire  
et de lire et de penser  
et de parler.  
Il ne faut rien négocier  
en termes de liberté.  
Rien négocier en termes  
d'exigence et de beauté.  
Pour vivre sa vie.*

Claudine Galea

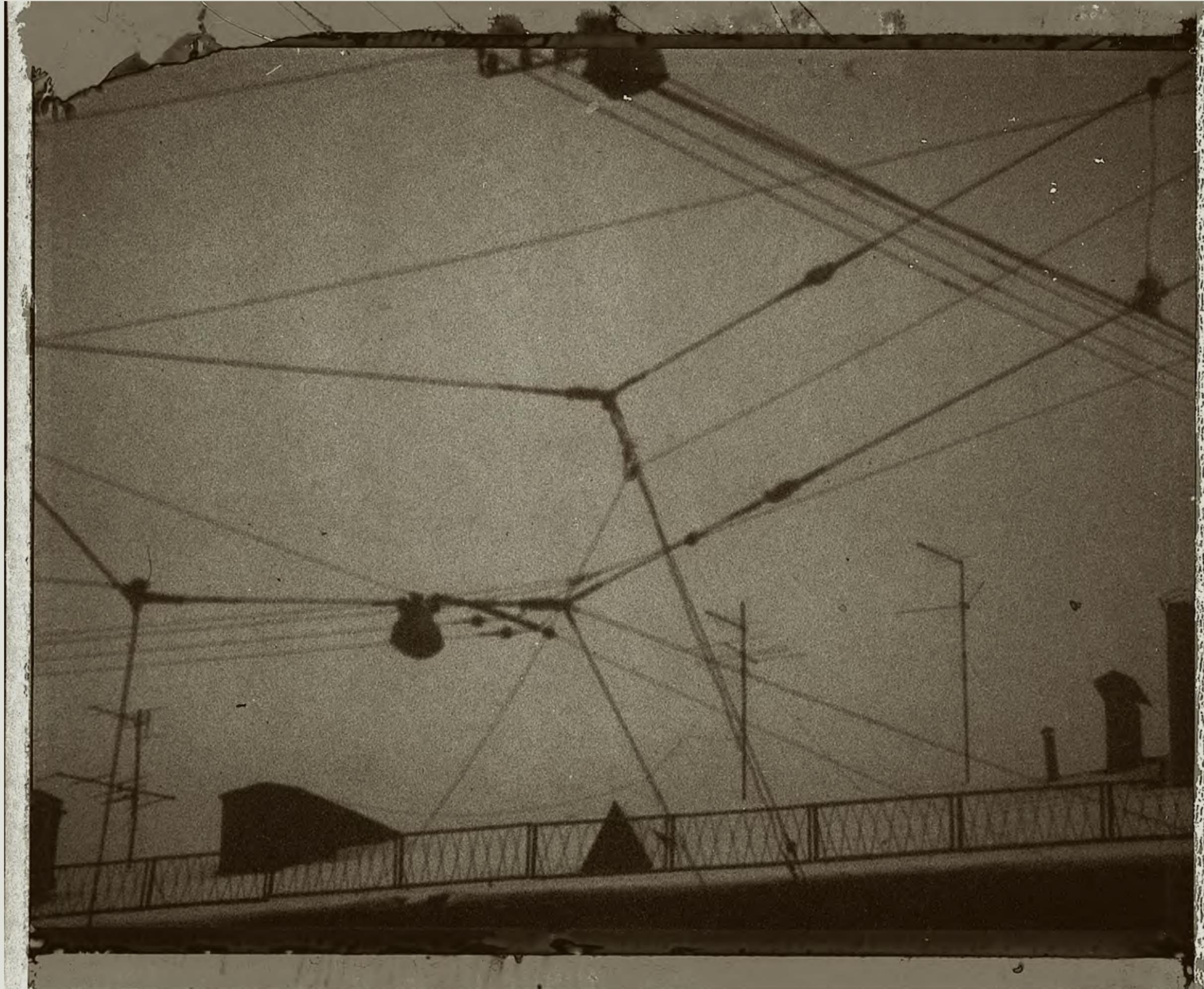


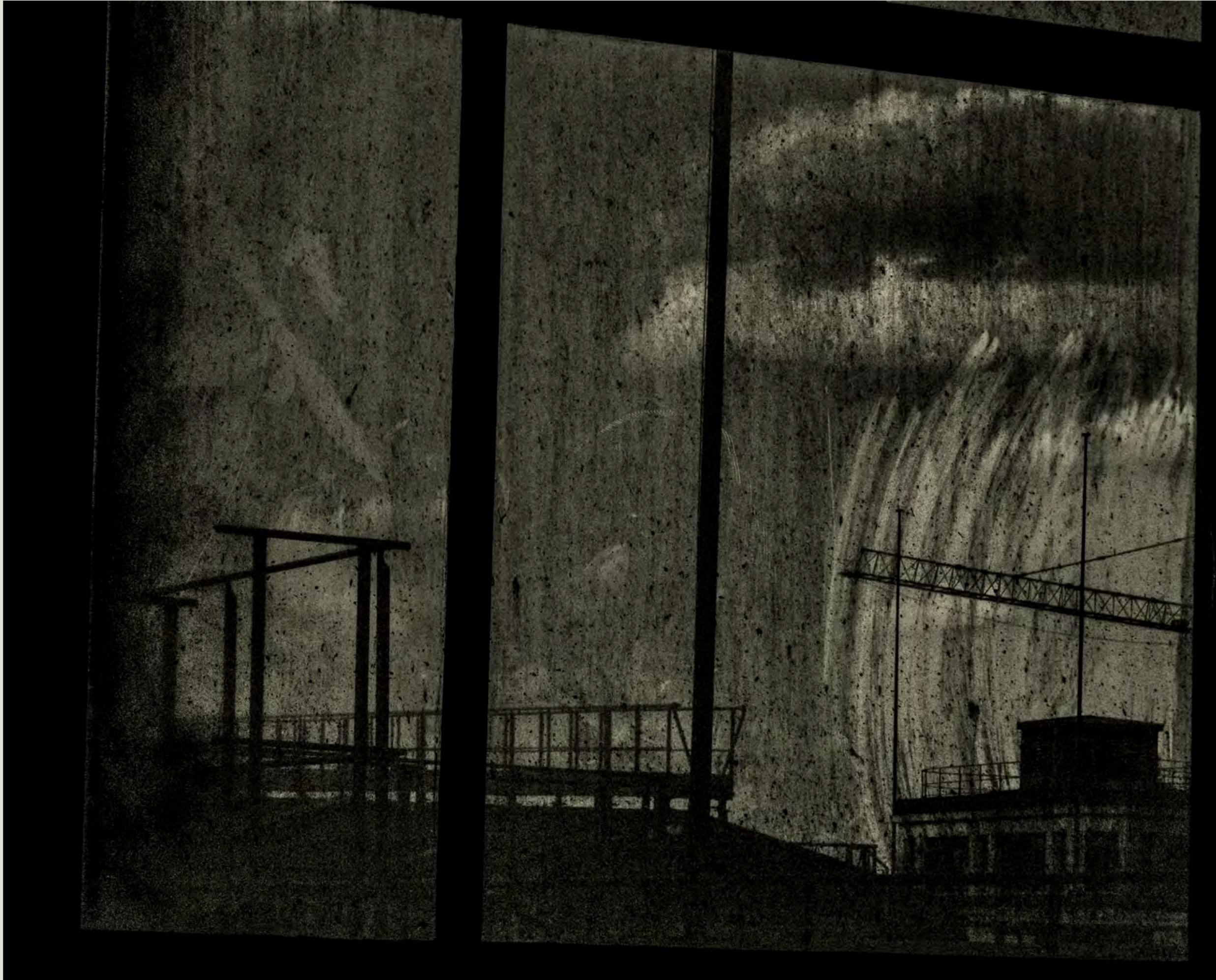
















Traces, mémoires, présences effectives des disparitions. C'est comme une paupière qui s'ouvre après une longue nuit, que pénètre la lumière de l'aube. L'aveuglement dû aux premières lueurs. Évanescence des choses qui vont et viennent sur la rétine émue de l'œil comme après la fin d'un monde. Avec sa manière de raconter l'ouverture aux choses, tout en ombre et en profondeur, **Sarah Moon** recoud les fantômes d'hier aux fragilités d'aujourd'hui. C'est ce qui nous a donné envie de l'inviter à accompagner La Colline cette année.

Wajdi Mouawad

du 23 mai  
au 17 juin 2018

du mardi au samedi à 19h,  
et le dimanche à 15h

# AU MILIEU DE L'HIVER, J'AI DÉCOUVERT EN MOI UN INVINCIBLE ÉTÉ

[titre provisoire]

texte et mise en scène **Anaïs Allais**  
avec **François Praud...**

dramaturgie **Charlotte Farcet**  
scénographie **Lise Abbadie**

Après avoir abordé les lignées féminines avec ses deux premières créations, *Lubna Cadiot* (x7) et *Le Silence des chauves-souris*, Anaïs Allais fait aujourd'hui dialoguer, en miroir, les hommes, de l'Algérie à la France, des années 30 à nos jours. Partant de son grand-père, Abdelkader Benbouali, comme personnage de fiction, l'auteure metteur en scène tente de tirer les fils de cette histoire blessée, sur fond de colonisation et d'indépendance, de ces fêlures qui courent encore aujourd'hui aux deux rives de la Méditerranée.

Abdelkader Benbouali a été l'un des premiers footballeurs professionnels algériens français à poursuivre une carrière en métropole. Champion de France avec l'Olympique de Marseille en 1937, sélectionné dans l'équipe de France pour la Coupe du monde de 1938, il a fait ses armes au Racing universitaire d'Alger, comme un certain Albert Camus, avec qui il joua au poste de défense au début des années 30. La suite de l'histoire va les séparer, l'un connaîtra le succès que l'on sait, l'autre, exilé, restera dans l'ombre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Benbouali rentre en Algérie où il s'intéressera progressivement à la lutte indépendantiste algérienne et collaborera avec le FLN. En 1958, il est arrêté par les parachutistes français. Le lieutenant chargé de l'interroger était un supporter inconditionnel de l'OM. L'attachement à son club de cœur se révélant plus fort que celui qu'il avait pour l'Algérie française, il s'abstint de le torturer. De nombreux Algériens n'auront pas cette chance.

*Maintenant encore,  
les matchs du dimanche,  
dans un stade plein  
à craquer, et le théâtre,  
que j'ai aimé avec  
une passion sans égale,  
sont les seuls endroits  
au monde où  
je me sente innocent.*

Albert Camus

production La grange aux belles  
coproduction  
La Colline – théâtre national  
Le Grand T – théâtre  
de Loire-Atlantique

La compagnie La grange aux belles  
est soutenue par le Conseil départemental  
de Loire-Atlantique.

du 31 mai  
au 14 juin 2018

JE SUIS  
UN PAYS

texte, mise en scène, conception visuelle et scénographique **Vincent Macaigne**  
avec **Sharif Andoura, Thomas Blanchard, Candice Bouchet, Thibaut Evrard,**  
**Pauline Lorillard, Blandine Madec, Rodolphe Poulain, Hedi Zada...**

scénographie **Julien Peissel**  
lumières **Jean Huleu**  
accessoires **Lucie Basplet**  
assistanat à la mise en scène **Salou Sadras**

À peine sorti de l'adolescence, alors qu'il n'était pas encore élève du Conservatoire de Paris, Vincent Macaigne mettait déjà sa plume au service du théâtre. Du drame épique au conte féérique, *Friche 22.66*, sa toute première pièce, met en scène anges et rois, communauté en péril et enfant-prophète dans un cauchemar d'angoisse dans lequel se confondent le mythe, le conte et le burlesque. Près de vingt années plus tard, Vincent Macaigne et sa troupe reviennent sur ce rêve de jeunesse, pour mieux en mesurer ce qui au fil de ces années a évolué dans notre société. Si *Friche 22.66* dépeint un cauchemar, *Je suis un pays* en décrit le réveil. Le constat est sans appel, c'est celui d'une époque marquée par la tension, entre immobilisme assumé et insatisfaction croissante. C'est là que le théâtre de Vincent Macaigne, sous des airs de révolte, devient une des actions concrètes possibles contre l'enfermement. Dans une lutte passionnelle continue, avec ce que cela suppose de colère joyeuse, d'insatisfaction et d'affection, Vincent Macaigne semble avoir fait sienne l'injonction de Kafka tirée des *Réflexions sur le péché, la souffrance, l'espérance et le vrai chemin*, « Dans le combat entre toi et le monde, seconde le monde. »

**production** Cie Friche 22.66  
(administration AlterMachine),  
Théâtre de Vidy – Lausanne  
**coproduction** La Colline – théâtre  
national, Nanterre-Amandiers – CDN,  
Festival d'Automne à Paris, Grand Théâtre  
du Luxembourg, Théâtre national  
de Strasbourg, Holland Festival –  
Amsterdam, Théâtre national de Bretagne  
– Rennes, La Filature – Scène nationale  
Mulhouse, TANDEM – Scène nationale,  
Théâtre de l'Archipel – Scène nationale  
de Perpignan, CDN Orléans / Loiret /  
Centre, Bonlieu – Scène nationale Annecy,  
La Bâtie - Festival de Genève dans le cadre  
du soutien FEDER du programme Interreg  
France-Suisse 2014-2020  
**remerciements** au Théâtre de la Ville –  
Paris, Le Parvis – Scène nationale  
Tarbes-Pyrénées, Théâtre Ouvert – Centre  
national des dramaturgies contemporaines  
**avec la participation artistique**  
du Jeune théâtre national  
**avec le soutien en tournée**  
de Pro Helvetia – Fondation suisse  
pour la culture

La compagnie Friche 22.66 est soutenue  
par la DGCA – ministère de la Culture  
et de la Communication

du mardi au samedi à 20h30  
et le dimanche à 16h

Il n'y a qu'une seule  
limite au doute,  
c'est le désir d'agir.

Bertolt Brecht

VOILÀ (E) QUE JAMAIS  
JE NE TE DIRAI

conception et texte **Vincent Macaigne**  
performance **Ulrich von Sidow**

Vincent Macaigne invite l'artiste finlandais Ulrich von Sidow, connu pour ses performances aussi imprévisibles que radicales autour de la question : est-ce que l'art peut sauver le monde ? Reprenant à son compte les thèmes du spectacle, il répond sous la forme d'une performance immersive, intégrée à la pièce *Je suis un pays*, et joue avec les limites de la représentation, interrogeant l'identité de l'artiste, le trouble de la création et les relations entre art et pouvoir.

du mardi au samedi à 22h et le dimanche à 17h30



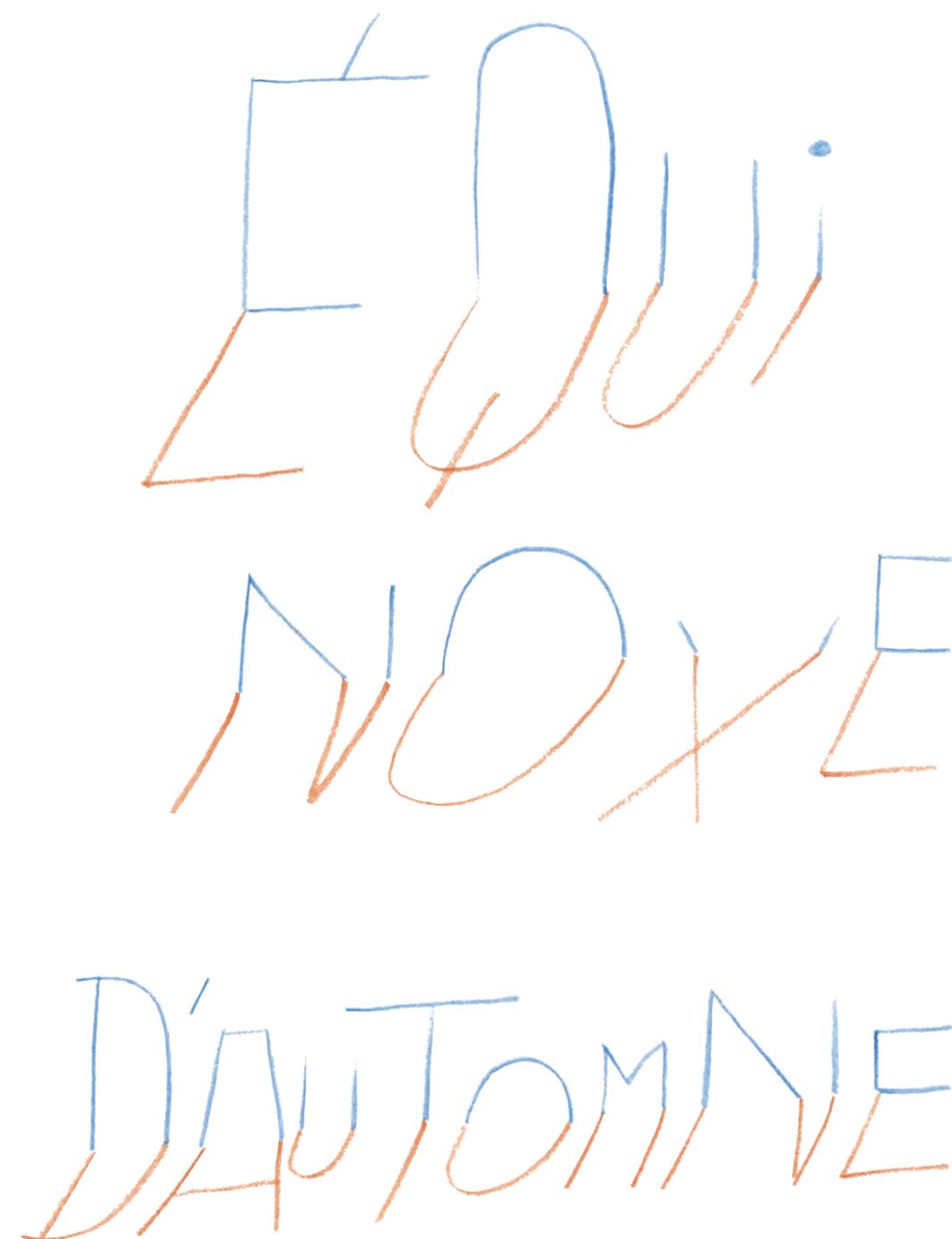
*L'été : un éblouissement comme est  
la neige, Celle qui vient légère  
et ne dure pas, Et rien de nous n'en  
trouble la lumière D'eau qui s'est  
condensée puis s'évapore.*

Yves Bonnefoy, *Les Planches courbes*, 2001

À l'exact opposé de l'hiver, ici le solstice ouvre le déclin du jour.  
À la fin des récoltes et sous la brûlure du soleil, dans l'instant des journées  
lentes, il y a le retour, constant, de la mémoire de ce qui a été traversé.  
Cette mémoire, à l'ombre des cyprès, aux abords des mers, dans les longues  
promenades, fait ressurgir ce qui, au cours des mois précédents, a été réalisé.  
C'est l'été et sa morsure du midi qui obligent aux abris. Là, souvent, la pensée  
de ceux qui sont partis, nos morts, nous prend aux détours des beautés.  
Lumière, lumière et manque de ceux-là qui ne sont plus. Voilà pourquoi, dans  
la conscience que La Colline est à côté du cimetière du Père-Lachaise,  
dans ce dialogue entre mort et création, la parole des morts sera notre manière  
d'accueillir le grand et fabuleux été. Une soirée consacrée aux morts  
du Père-Lachaise, connus et inconnus, dont les vivants auront pour bonheur  
de nous faire entendre les écrits et les chants.

## été

À la vie, à la mort !



## *La perte sera tout, la douleur et la joie.*

Robert Davreu, *Au passage de l'heure*, 2001

Équinoxe de l'automne, instant, col, passage entre deux versants, c'est le moment où le jour et la nuit d'égal à égale se regardent en face, en miroir avec l'équinoxe du printemps, son exact opposé. Si celui-ci grimpe vers l'éclat des jours les plus longs, le versant de l'automne conduit à la noirceur, comme l'auteur va vers les méandres de l'écriture. La lumière aussi peut devenir dictature, comme lorsque celle-ci, ne supportant aucun mystère, aucun secret, scrute, surveille, craint, la moindre pensée libre à l'ombre de l'esprit. La lumière peut chercher à écraser l'ombre. L'ombre de l'automne, son obscurité, comme espace de résistance, de secret, de mystère, mais aussi comme lieu de solitude, comme après les chutes et les échecs. Il faut bien affronter les défaites, pour savoir si nous sommes capables de nous relever. Sans ce courage, il ne peut y avoir de promesse.

## automne

Dans les yeux de...

### grand théâtre

Révélation **Léonora Miano** – **Satoshi Miyagi**  
Mort prématurée d'un chanteur populaire  
dans la force de l'âge **Wajdi Mouawad**

### petit théâtre

Points de non-retour **Alexandra Badea**  
Uso umano di esseri umani **Romeo Castellucci**

du 19 septembre  
au 14 octobre 2018

du mercredi au samedi à 20h,  
le mardi à 19h  
et le dimanche à 16h

# POINTS DE NON-RETOUR

texte et mise en scène [Alexandra Badea](#)  
avec [Amine Adjina](#), [Madalina Constantin](#), [Kader Lassina Touré](#),  
[Thierry Raynaud](#), [Sophie Verbeeck](#)

scénographie [Velica Panduru](#)  
lumières [Sébastien Lemarchand](#)  
son [Nihil Bordures](#)  
vidéo [Darian Dragoi](#)

Alors qu'elle prenait part à la cérémonie de naturalisation qui lui conféra officiellement la nationalité française, l'auteure metteure en scène Alexandra Badea prit à la lettre cette remarque de l'officier d'état civil « À partir de ce moment vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » Comment dénouer les nœuds de l'histoire, ces « points de non-retour » dont on effleure parfois les thèmes dans les repas de famille, sources de blessures et de divisions de la société française, qui ont pour nom collaboration, colonialisme, etc.

Comme dans les meilleurs récits, tout commence par une histoire d'amour. Dans la ferveur bouillonnante de la France pompidolienne de l'après-mai 68, des jeunes gens tombent amoureux, tous deux sont porteurs d'un lourd passé. L'un prend sa source dans l'Europe centrale de l'après-guerre, l'autre dans l'Afrique occidentale post-coloniale. Parviendront-ils à remonter le fil de leur histoire familiale pour vivre un présent serein ?

Dans une fresque déployée en trois parties dont la première sera créée à La Colline cette année, Alexandra Badea et ses acteurs donnent la parole à ceux que l'on n'entend pas, dans une traversée de l'histoire contemporaine et résolument universelle de la France.

*Tout est politique  
dans la vie. Même l'amour.  
Ce sentiment qui traverse  
nos capacités physiques  
et psychiques, qui nous  
surprend et nous altère  
par sa force. Chacun le définit  
différemment et pourtant  
c'est politique. On ne peut  
pas aimer dans un sens  
divergent à notre existence.  
On aime comme on pense  
le monde.*

[Alexandra Badea](#)

du 20 septembre  
au 20 octobre 2018

du mercredi au samedi à 20h30,  
le mardi à 19h30  
et le dimanche à 15h30

# REVELATION

de **Léonora Miano**  
mise en scène **Satoshi Miyagi**

*Révélation* se déroule dans un espace mythologique. Inyi, figure de la divinité créatrice de l'Univers, doit faire face à une situation inédite : une grève. Les nouveaux-nés refusent d'avoir une âme incarnée en leur corps, ce qui est contraire aux lois de l'Univers, tant que les Ombres des âmes damnées n'auront pas rendu compte de leurs méfaits. L'espace mythologique de *Révélation*, c'est bien sûr l'Afrique, mais Léonora Miano n'écrit jamais son nom, parce que l'Afrique n'est pas une, mais multiple. De la même façon, elle reste dans le domaine de la fiction, car elle la sait plus forte que la dénonciation. Mais, pour autant, elle ne triche pas avec son sujet, en confrontant un continent à la réalité des crimes qui y ont été perpétrés.

À l'écart des pièges de l'inconscient collectif des Occidentaux, le rapport fluide et apaisé qu'entretiennent les Japonais dans le dialogue entre la vie et la mort permet cette rencontre entre l'œuvre de Léonora Miano et le geste créatif de Satoshi Miyagi. Accompagné de la troupe du Shizuoka Performing Arts Center, il mettra en scène et en voix, en corps et en musique, cette œuvre extraite de la *Red in Blue Trilogie*.

spectacle en japonais surtitré en français

*Pour en revenir à ce commerce, nos fournisseurs élevaient des individus dans le seul but de les échanger contre des denrées. Ils produisaient des captifs comme d'autres faisaient pousser des légumes. Au sein de leur communauté, ces gens étaient identifiables par des noms précis, qui les désignaient comme inférieurs de génération en génération. Avant l'arrivée des étrangers venus par les eaux, nous en faisons déjà nos serviteurs.*

Léonora Miano

du 13 novembre  
au 2 décembre 2018

# USO UMANO DI ESSERI UMANI

*[Usage humain d'êtres humains]*

de Romeo Castellucci

textes Claudia Castellucci

musique Phurpa

son Scott Gibbons

assistanat à la mise en scène Silvano Voltolina

technique du son Nicola Ratti

responsable technique de l'espace scénique Dario Boldrini

accessoires Vito Matera, Gianni Gardini

C'est sur la simple injonction du Christ « lève-toi et marche » que Lazare ressuscite au Mont des Oliviers. Dans une iconographie entièrement inspirée de la fresque de Giotto, Romeo Castellucci soumet ce récit biblique à un exercice autour de la toute-puissance des mots, selon un système de simplification et d'abstraction progressives d'une langue dite « generalissima ». Fruit d'études sur les dialectes créoles et l'Ars Magna de Raymond Lulle, cette langue artificielle élaborée avec Claudia Castellucci se veut universelle. Fonctionnant par strates successives, jouant sur la compréhension cognitive, elle ramène l'utilisation de quatre cents termes à la quintessence ultime de quelques-uns. Car c'est de cela qu'il s'agit ici : entre le Christ et Lazare, pour qui cette résurrection peut s'apparenter à une punition puisque condamné à mourir à nouveau, l'échange ne peut que suivre la pente ascendante d'un désastre. Ainsi, cheminer dans le récit au fil de ces mots-émotions, par la force de notre propre imagination, ressemble à l'ascension d'un mont où le sujet est d'autant plus transcendé que l'air se raréfie. Apologie du mot, ce projet intime nous mène au cœur de la pratique de Romeo Castellucci et met à nu la force essentielle de son théâtre.

spectacle en français et en langue generalissima

le mardi à 19h  
du mercredi au vendredi à 20h,  
le samedi à 16h et 20h  
et le dimanche à 16h

# Jésus pleura.

saint Jean l'Évangéliste

du 14 novembre  
au 16 décembre 2018

du mercredi au samedi à 20h30,  
le mardi à 19h30  
et le dimanche à 15h30

# MORT PRÉMATURÉE D'UN CHANTEUR POPULAIRE DANS LA FORCE DE L'ÂGE

texte et mise en scène [Wajdi Mouawad](#)  
assistanat à la mise en scène [Valérie Nègre](#)  
musique [Arthur H](#)

avec [Arthur H...](#)

Au seuil de la cinquantaine, Archibald Axe est un chanteur apprécié. Il jouit autant des suffrages du public que du respect du milieu de la chanson, bénéficiant d'une visibilité dans la plupart des médias officiels. Mais un peu moins qu'avant. C'est donc un chanteur au bord de l'amertume, qui fait cependant tout pour ne pas y sombrer. Songeant à sa longue carrière, l'idée d'une célébration parfois lui traverse l'esprit, mais son manager a une meilleure idée. Rien de tel qu'une mort tragique pour redonner du souffle à une carrière vacillante et relancer les ventes de disques. Archibald décide donc de se faire passer pour mort et d'organiser ses funérailles.

Né de la rencontre entre Arthur H et Wajdi Mouawad, ce récit est celui d'une angoisse. Comment épargner les pères envahissants sans se tuer soi-même ? Comment vivre avec les pères absents ? Comment porter plus loin la parole non transmise de la génération qui nous a donné la vie ? Entre le monde de la chanson et celui du théâtre, leur amitié les a menés aux confins de la forêt amazonienne. De ce voyage, entre humour et silence, ont surgi des scènes, des textes, des chansons, témoignages d'une génération égarée dans l'abandon des repères.

*Ainsi dirait-on d'une navette spatiale qui chercherait à rejoindre la lune : une erreur d'un seul degré au lancement la ferait passer à des milliers de kilomètres de sa destination et la voici jetée dans le noir sidéral vers le plus improbable des destins. Si cela est vrai des vaisseaux, cela l'est aussi des rêves et des idées, des hommes et de leur existence.*

[Wajdi Mouawad](#)

# L'UTOPIE ORIGINELLE

*Obtenir, par une convention, un service régulier ou la possibilité de bénéficier d'un avantage, moyennant un prix convenu (en principe inférieur à la somme des prix des biens et services acquis ou payés séparément).*

## Le Robert, définition du verbe *abonner*

Apparu à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, le principe de l'abonnement naît d'une merveilleuse nécessité toute hugolienne, celle de créer une culture pour tous qui ne soit pas privée ou réservée à une seule classe. *Le moment présent attend un théâtre vaste et simple, un et varié, national par l'histoire, populaire par la vérité, humain, naturel, universel par la passion.*<sup>Victor Hugo</sup> C'était là une utopie.

À travers un principe de souscription appelé abonnement, le théâtre existerait grâce à la volonté de la population. Entretenu par les deniers du public, celui-ci pouvait reprendre son destin culturel en main. Mais comme toutes les utopies, la collision avec le réel provoque des transformations du rêve d'origine. Le fonctionnement d'un théâtre étant trop dispendieux, l'effort de toute une population ne pouvait suffire sans l'intervention de l'État. C'était déjà une nuance, toutefois la beauté de l'idée demeurait, contribuant à rendre inévitable l'apparition d'un théâtre public dégagé de la sphère privée.

C'est avec Jean Vilar que se déploie le principe de l'abonnement à travers un programme et une organisation qui se sont évertués à donner au mot populaire son sens politique. Ancré dans une réalité, celle du TNP, Vilar met tout en œuvre pour installer un lien réel et puissant entre la population et le théâtre. Chercher

les gens sur leur lieu de travail, les conduire au théâtre et les ramener chez eux tout en leur offrant un état d'esprit, une philosophie, un désir, un sens, une accessibilité financière et des facilités concrètes. Dans une relation permanente entre l'exigence artistique et l'ouverture vers le public, un lien s'est tissé entre le public et le théâtre qui conservait à l'abonnement la beauté de son utopie d'origine. C'est dans les années 80, celles de Reagan, de Thatcher et d'un libéralisme économique qui a transformé notre conception du monde, que l'abonnement peu à peu s'est défait de sa substance, pour devenir un outil de pression des tutelles sur les institutions et des institutions sur elles-mêmes. Le nombre d'abonnés est devenu une angoisse pour les uns, une fierté pour les autres. Ce qui est en soit une contradiction avec l'idée d'institution. Faut-il le rappeler ? Une institution n'est pas une organisation. Contrairement à cette dernière, une institution n'a, en principe, pas pour but de faire augmenter le nombre de ses adhérents. Une organisation, oui. L'ONU est une organisation qui dépend du nombre de ses adhérents. Un hôpital, une prison, une école, sont des institutions qui reposent sur l'idée qu'une société se fait de la santé, de la justice, de l'éducation. Ainsi en est-t-il du théâtre, acteur majeur de l'offre culturelle. Si l'abonnement depuis son apparition avait pour conséquences d'assurer un nombre de spectateurs et d'être un levier économique, ces conséquences sont devenues dans les années 80 l'unique nécessité. Le résultat de cette simplification a eu pour effet de pousser les instances politiques à traiter les institutions théâtrales comme des organisations dont l'existence ne dépendrait que du nombre de leurs adhérents. Or, comme la philosophie hugolienne avait grandement disparu, ne restait que l'argument de l'avantage tarifaire pour donner au public l'envie de s'abonner. Payer moins cher. Ainsi, sans même l'avoir désiré, les théâtres ont participé à une marchandisation à l'opposé absolu de l'utopie d'origine. Est-ce un mal ou un bien, nous pouvons simplement affirmer qu'ainsi va notre époque dans la violence de sa réalité. Aujourd'hui, même si beaucoup de théâtres tentent de lui redonner du sens, l'abonnement est devenu un concept qui, en plus d'avantages financiers, permet au spectateur de s'organiser dans le temps. Or cette projection a de plus en plus pour résultat de scinder le public entre ceux dont la vie permet cette forme d'organisation et ceux qui ne peuvent pas se projeter ainsi. Enfin, l'arrivée des outils de communication des dix dernières années, liés souvent à des plateformes virtuelles, a créé un lien d'immédiateté qui, en matière d'abonnement, bouscule aujourd'hui définitivement la manière de faire des théâtres.

Cette réflexion nous a conduits à chercher un sens nouveau au lien avec le spectateur en transformant le système d'abonnement, pour le remplacer par une adhésion plus souple, plus libre, qui permette à chacun de s'y retrouver : ceux qui doivent organiser longtemps à l'avance leurs sorties au théâtre autant que ceux dont le mode de vie ne permet qu'une organisation au jour le jour.

L'abonnement est mort, vive la carte Colline !

# PRENEZ PLACE

Offrant souplesse et liberté, l'adhésion à la **carte Colline** vous permet de :

- créer sans contrainte votre programme, en réservant vos places pour les spectacles aux dates de votre choix, tout au long de l'année
- bénéficier d'un prix avantageux de septembre 2017 à décembre 2018
- assister aux événements à un tarif préférentiel
- profiter de 5% de remise à la librairie du théâtre
- recevoir des informations dédiées et régulières sur la vie et l'actualité du théâtre
- profiter d'offres et réductions dans des théâtres, musées, cinémas partenaires de La Colline

quelle carte ?	pour qui ?	carte Colline	billet avec carte	billet sans carte
solo	une personne	25 €	13 €	30 € 25 € + 65 ans
	moins de 18 ans	6 €	8 €	10 €
	moins de 30 ans	12 €	10 €	15 €
	demandeurs d'emploi	12 €	10 €	15 €
	personnes en situation de handicap	12 €	10 €	15 €
duo	deux personnes	40 €	13 €	30 € 25 € + 65 ans
tribu	amicales de 10 personnes, CE et associations	100 € pour le groupe	13 €	20 €
	scolaires	35 € pour le groupe	8 €	10 €

événements	billet avec carte	billet sans carte
concert	13 € / 10 € ou 8 €	20 €
dans les yeux de...	2 €	4 €
performance*	13 € / 10 € ou 8 €	13 €

*\* Voilà ce que jamais je ne te dirai de Vincent Macaigne*

## Comment adhérer et régler vos places ?

- sur [www.colline.fr](http://www.colline.fr) par carte bancaire
- à la **billetterie du théâtre** et par téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au samedi de 11h à 18h30, le jeudi à partir de 13h30 en espèces, carte et chèque bancaires, chèque vacances, chèque culture
- **par correspondance**, par chèque bancaire libellé à l'ordre de La Colline – théâtre national

## La librairie

Libralire vous accueille au théâtre lors des représentations et des événements avec une sélection d'ouvrages autour des spectacles présentés, de l'actualité littéraire et théâtrale. • [www.libralire.fr](http://www.libralire.fr)

## Le resto-bar

À une volée d'escaliers de la librairie ou à la mezzanine du petit théâtre selon les occasions, restaurez-vous entre amis les soirs de spectacle dans un cadre convivial et décontracté.

## Le vestiaire

Pour vous mettre à l'aise, un vestiaire est gracieusement mis à votre disposition.

## L'accès aux spectacles

Garanti jusqu'à 5 minutes avant le début de la représentation, votre placement en salle peut être retardé ou refusé une fois le spectacle commencé.

# BIENVENU

*Plus accessible qu'une montagne, plus chaleureuse qu'une plaine,  
La Colline appartient davantage aux humains qu'aux Dieux.*

Wajdi Mouawad

Que vous soyez spectateur averti ou simple curieux, que vous soyez enseignant, animateur, relais d'association, que vous ayez envie de venir en groupe ou non, que vous veniez d'ici ou d'ailleurs... l'équipe des relations publiques est à votre écoute pour concevoir votre parcours, développer des projets sur mesure, au long cours ou plus ponctuels, au gré de vos envies.

**Sophie Garnier** responsable des relations publiques

01 44 62 52 21 • s.garnier@colline.fr

**Marie-Julie Pagès** responsable des actions en direction du milieu scolaire

01 44 62 52 53 • mj.pages@colline.fr

**Fleur Palazzeschi** chargée des relations publiques

01 44 62 52 10 • f.palazzeschi@colline.fr

**Quentin Robert** chargé des relations publiques

01 44 62 52 27 • q.robert@colline.fr

**Anne Boisson Boscher** chargée des groupes d'amis, scolaires et étudiants

01 44 62 52 69 • a.boisson@colline.fr

**Roxane Pastor-Lloret** chargée des comités d'entreprise et associations

01 44 62 52 48 • r.pastor@colline.fr

## Restez connectés à La Colline

L'espace numérique *Versant Est* offre de nombreuses ressources : textes, sons, images, matériaux dramaturgiques et pédagogiques... autour de la programmation. • [www.colline.fr/versant-est](http://www.colline.fr/versant-est)

Pour suivre les spectacles, événements, rencontres, soirées festives, inscrivez-vous à notre **newsletter** sur [www.colline.fr](http://www.colline.fr)

 @lacollinetheatrenational

Suivez la vie du théâtre, les événements retransmis en direct, participez aux jeux-concours et à bien d'autres surprises.

 @lacolline\_tn

Revivez les spectacles #citations d'artistes.

 @lacollinetheatrenational

Parcourez les coulisses du théâtre.

 @lacolline\_tn

Cultivez un regard décalé et créatif sur La Colline.

 www.colline.fr

Retrouvez les bandes-annonces des spectacles, les vidéos des débats, conférences et autres temps forts du théâtre.

## Accueil des publics en situation de handicap

Si vous désirez bénéficier d'un dispositif particulier d'accès au spectacle et pour vous garantir le meilleur accueil, signalez votre venue auprès de **Quentin Robert** 01 44 62 52 27 • q.robert@colline.fr

## Spectateurs à mobilité réduite

Les deux salles, la librairie et le restaurant du théâtre sont accessibles aux personnes en fauteuil roulant.

## Spectateurs aveugles et malvoyants

Plusieurs spectacles sont proposés en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnés d'un programme en braille et en caractères agrandis :

*Victoires* mardi 27 mars\* et dimanche 1<sup>er</sup> avril 2018

*À la trace* dimanche 20 et mardi 22 mai\* 2018

*Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge*

dimanche 9 et mardi 11 décembre\* 2018

\*Représentations précédées d'une présentation du spectacle et d'une découverte tactile de la maquette

En partenariat avec le *Centre de Recherche Théâtre et Handicap* accédez à tous les spectacles en français grâce aux Souffleurs d'Images, des bénévoles formés à décrire les émotions visuelles qui traversent un spectacle et à les livrer au creux de l'oreille.

[www.crth.org](http://www.crth.org) • 01 42 74 17 87 • [souffleursdimages@crth.org](mailto:souffleursdimages@crth.org)



## Spectateurs sourds et malentendants

Des casques amplificateurs sont disponibles gratuitement à l'accueil.

Spectacles surtitrés en français :

*Le Poète aveugle* du 11 au 22 octobre 2017

*Le Chant de l'oiseau amphibie* du 17 novembre au 16 décembre 2017

*Schatten (Eurydike sagt)* du 19 au 28 janvier 2018

*Révélation* du 20 septembre au 20 octobre 2018

Représentations proposées avec un surtitrage adapté et, sur demande, précédées d'une présentation de la pièce en lecture labiale :

*Victoires* dimanche 8 et mardi 10 avril 2018

*À la trace* dimanche 13 et mardi 15 mai 2018

# ÉPHÉMÉRIE

n.f emprunt (1537) par le latin *ephemeris*, au grec tardif *ephēmeris, idos* (sous-entendu *biblos*) « (journal) quotidien », « mémoires historiques ou militaires », composé de *epi* « pendant » et de *hēmera* « jour ».

*Ephéméride* est introduit comme nom féminin pluriel au sens de « tables astronomiques, donnant pour chaque jour de l'année la position des astres ».

Le Robert, définition du mot *éphéméride*

- ▲ équinoxe d'automne
- nouvelle lune
- \* jour férié
- ◀ solstice d'hiver
- ☾ premier quartier
- ☰ vacances zone C
- ▲ équinoxe de printemps
- pleine lune
- ⊖ passage à l'heure d'hiver
- solstice d'été
- ☾ dernier quartier
- ⊕ passage à l'heure d'été

# MERCI MERCI

- Aux **mécènes** qui s'engagent aux côtés de La Colline pour créer des programmes innovants d'éducation artistique, d'insertion professionnelle aux métiers du spectacle vivant ; pour plus d'égalité en luttant contre toutes les discriminations et soutenir sa démarche éco-responsable.
- Aux **partenaires médias** qui contribuent au rayonnement du projet de La Colline



- À la **ville de Paris** et à la **Mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement** qui nous soutiennent dans le projet de végétalisation de la rue Malte-Brun, inscrit dans le cadre de la charte *Objectif 100 hectares de végétalisation* dont La Colline est signataire.



- Aux **théâtres et festivals**, à l'Institut Français et aux autres partenaires des créations et tournées.

## septembre 17

### grand théâtre

### petit théâtre

ven.	1			
sam.	2			
dim.	3			
sem. 36	lun.	4		
	mar.	5		
	mer.	6	○	
	jeu.	7		
	ven.	8		Dans les yeux de David Grossman
	sam.	9		Dans les yeux de David Grossman
	dim.	10		Dans les yeux de David Grossman
sem. 37	lun.	11		
	mar.	12		
	mer.	13	☾	
	jeu.	14		
	ven.	15		
	sam.	16		
	dim.	17		
sem. 38	lun.	18		
	mar.	19		
	mer.	20	●	L'Homme hors de lui 19h30
	jeu.	21		L'Homme hors de lui 19h30
	ven.	22	▲	L'Homme hors de lui 19h30
	sam.	23		L'Homme hors de lui 19h30
	dim.	24		L'Homme hors de lui 15h
sem. 39	lun.	25		
	mar.	26		L'Homme hors de lui 19h30
	mer.	27		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	jeu.	28	☾	Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	ven.	29		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	sam.	30		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	dim.	1		Stadium 16h L'Homme hors de lui 15h
sem. 40	lun.	2		
	mar.	3		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	mer.	4		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	jeu.	5	○	Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	ven.	6		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	sam.	7		Stadium 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	dim.	8		L'Homme hors de lui 15h
sem. 41	lun.	9		
	mar.	10		L'Homme hors de lui 19h30
	mer.	11		Le Poète aveugle 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	jeu.	12	☾	Le Poète aveugle 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	ven.	13		Le Poète aveugle 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	sam.	14		Le Poète aveugle 20h30 L'Homme hors de lui 19h30
	dim.	15		Le Poète aveugle 16h L'Homme hors de lui 15h
sem. 42	lun.	16		
	mar.	17		Le Poète aveugle 20h30
	mer.	18		Le Poète aveugle 20h30
	jeu.	19	●	Le Poète aveugle 20h30
	ven.	20		Le Poète aveugle 20h30
	sam.	21		Le Poète aveugle 20h30
	dim.	22		Le Poète aveugle 16h
sem. 43	lun.	23		
	mar.	24		
	mer.	25		
	jeu.	26		
	ven.	27		
	sam.	28	☾ ⊕	
	dim.	29		
sem. 44	lun.	30		
	mar.	31		

## octobre 17

grand théâtre

petit théâtre

mer.	1	*		
jeu.	2			
ven.	3			
sam.	4	○		
dim.	5			
sem.45	lun.	6		
mar.	7			
mer.	8		Les Barbelés	20h
jeu.	9		Les Barbelés	20h
ven.	10	☾	Les Barbelés	20h
sam.	11	*	Les Barbelés	20h
dim.	12		Les Barbelés	16h
sem.46	lun.	13		
mar.	14		Les Barbelés	19h
mer.	15		Les Barbelés	20h
jeu.	16		Les Barbelés	20h
ven.	17		Le Chant de l'oiseau...	20h30
sam.	18	●	Le Chant de l'oiseau...	20h30
dim.	19		Le Chant de l'oiseau...	15h30
sem.47	lun.	20		
mar.	21		Le Chant de l'oiseau...	19h30
mer.	22		Le Chant de l'oiseau...	20h30
jeu.	23		Le Chant de l'oiseau...	20h30
ven.	24		Le Chant de l'oiseau...	20h30
sam.	25		Le Chant de l'oiseau...	20h30
dim.	26	☽	Le Chant de l'oiseau...	15h30
sem.48	lun.	27		
mar.	28		Le Chant de l'oiseau...	19h30
mer.	29		Le Chant de l'oiseau...	20h30
jeu.	30		Le Chant de l'oiseau...	20h30

ven.	1		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Les Barbelés	20h
sam.	2		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Les Barbelés	20h
dim.	3	○	Le Chant de l'oiseau...	15h30		
sem.49	lun.	4				
mar.	5		Le Chant de l'oiseau...	19h30		
mer.	6		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	20h
jeu.	7		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	14h30 et 20h
ven.	8		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	20h
sam.	9		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	14h30 et 20h
dim.	10	☾	Le Chant de l'oiseau...	15h30	Gus	16h
sem.50	lun.	11				
mar.	12		Le Chant de l'oiseau...	19h30		
mer.	13		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	14h30 et 20h
jeu.	14		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	14h30 et 20h
ven.	15		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	20h
sam.	16		Le Chant de l'oiseau...	20h30	Gus	14h30 et 20h
dim.	17				Gus	16h
sem.51	lun.	18	●			
mar.	19					
mer.	20		Concert		Gus	14h30 et 20h
jeu.	21	☾			Gus	14h30 et 20h
ven.	22				Gus	20h
sam.	23		Savoir enfin qui...	17h		
dim.	24					
sem.52	lun.	25	*			
mar.	26	☽				
mer.	27				Gus	14h30 et 20h
jeu.	28				Gus	14h30 et 20h
ven.	29				Gus	14h30 et 20h
sam.	30		Savoir enfin qui...	17h		
dim.	31					

grand théâtre

petit théâtre

sem.1	lun.	1			
	mar.	2	○		
	mer.	3			
	jeu.	4			
	ven.	5			
	sam.	6			
	dim.	7	La Colline a 30 ans !		
sem.2	lun.	8	☾		
	mar.	9			
	mer.	10			
	jeu.	11			
	ven.	12			
	sam.	13			
	dim.	14			
sem.3	lun.	15			
	mar.	16			
	mer.	17	●	La Maison 20h	
	jeu.	18		La Maison 20h	
	ven.	19	Schatten (Eurydike...)	20h30	
	sam.	20	Schatten (Eurydike...)	15h30 et 20h30	
	dim.	21	Schatten (Eurydike...)	15h30	
sem.3	lun.	22			
	mar.	23	Schatten (Eurydike...)	19h30	
	mer.	24	☽	Schatten (Eurydike...)	20h30
	jeu.	25	Schatten (Eurydike...)	20h30	
	ven.	26	Schatten (Eurydike...)	20h30	
	sam.	27	Schatten (Eurydike...)	15h30 et 20h30	
	dim.	28	Schatten (Eurydike...)	15h30	
sem.4	lun.	29			
	mar.	30		La Maison 19h	
	mer.	31	○	La Maison 20h	

	jeu.	1		La Maison 20h	
	ven.	2		La Maison 20h	
	sam.	3		La Maison 20h	
	dim.	4		La Maison 16h	
sem.5	lun.	5			
	mar.	6	Quills	19h30	
	mer.	7	☾	Quills	20h30
	jeu.	8	Quills	20h30	
	ven.	9	Quills	20h30	
	sam.	10	Quills	20h30	
	dim.	11	Quills	15h30	
sem.6	lun.	12			
	mar.	13	Quills	19h30	
	mer.	14	Quills	20h30	
	jeu.	15	●	Quills	20h30
	ven.	16	Quills	20h30	
	sam.	17	Quills	20h30	
	dim.	18	Quills	15h30	
sem.7	lun.	19			
	mar.	20			
	mer.	21			
	jeu.	22			
	ven.	23	☽		
	sam.	24			
	dim.	25			
sem.8	lun.	26			
	mar.	27			
	mer.	28			

## grand théâtre

## petit théâtre

jeu.	1				
ven.	2	○			
sam.	3				
dim.	4				
sem.9	lun.	5			
	mar.	6		Dîner en ville	19h
	mer.	7		Dîner en ville	20h
	jeu.	8		Dîner en ville	20h
	ven.	9	☾	Dîner en ville	20h
	sam.	10		Dîner en ville	20h
	dim.	11		Dîner en ville	16h
sem.10	lun.	12			
	mar.	13		Dîner en ville	19h
	mer.	14	Victoires	Dîner en ville	20h
	jeu.	15	Victoires	Dîner en ville	20h
	ven.	16	Victoires	Dîner en ville	20h
	sam.	17	Victoires	Dîner en ville	20h
	dim.	18	Victoires	Dîner en ville	16h
sem.11	lun.	19			
	mar.	20	▲	Victoires	19h30
	mer.	21	Victoires	Dîner en ville	20h
	jeu.	22	Victoires	Dîner en ville	20h
	ven.	23	Victoires	Dîner en ville	20h
	sam.	24	☾ ⊕	Victoires	20h
	dim.	25	Victoires	Dîner en ville	16h
sem.12	lun.	26			
	mar.	27	Victoires	Dîner en ville	19h
	mer.	28	Victoires	Dîner en ville	20h
	jeu.	29	Victoires	Dîner en ville	20h
	ven.	30	Victoires	Dîner en ville	20h
	sam.	31	○	Victoires	20h30

	dim.	1	Victoires	15h30	Dîner en ville	16h
sem.13	lun.	2	*			
	mar.	3	Victoires	19h30		
	mer.	4	Victoires	20h30		
	jeu.	5	Victoires	20h30		
	ven.	6	Victoires	20h30		
	sam.	7	Victoires	20h30		
	dim.	8	☾	Victoires	15h30	
sem.14	lun.	9				
	mar.	10	Victoires	19h30		
	mer.	11	Victoires	20h30		
	jeu.	12				
	ven.	13				
	sam.	14	Concert rock			
	dim.	15				
sem.15	lun.	16	●			
	mar.	17				
	mer.	18				
	jeu.	19				
	ven.	20				
	sam.	21				
	dim.	22	☾			
sem.16	lun.	23				
	mar.	24				
	mer.	25				
	jeu.	26				
	ven.	27				
	sam.	28				
	dim.	29				
sem.17	lun.	30	○			

## grand théâtre

## petit théâtre

	mar.	1	*			
	mer.	2		À la trace	20h30	
	jeu.	3		À la trace	20h30	Au Bois
	ven.	4		À la trace	20h30	Au Bois
	sam.	5		À la trace	20h30	Au Bois
	dim.	6		À la trace	15h30	Au Bois
sem.18	lun.	7				
	mar.	8	* ☾	À la trace	19h30	Au Bois
	mer.	9		À la trace	20h30	Au Bois
	jeu.	10	*	À la trace	20h30	Au Bois
	ven.	11		À la trace	20h30	Au Bois
	sam.	12		À la trace	20h30	Au Bois
	dim.	13		À la trace	15h30	Au Bois
sem.19	lun.	14				
	mar.	15	●	À la trace	19h30	Au Bois
	mer.	16		À la trace	20h30	Au Bois
	jeu.	17		À la trace	20h30	Au Bois
	ven.	18		À la trace	20h30	Au Bois
	sam.	19		À la trace	20h30	Au Bois
	dim.	20		À la trace	15h30	Au Bois
sem.20	lun.	21	*			
	mar.	22	☾	À la trace	19h30	
	mer.	23		À la trace	20h30	Au milieu de l'hiver... 19h
	jeu.	24		À la trace	20h30	Au milieu de l'hiver... 19h
	ven.	25		À la trace	20h30	Au milieu de l'hiver... 19h
	sam.	26		À la trace	20h30	Au milieu de l'hiver... 19h
	dim.	27				Au milieu de l'hiver... 15h
sem.21	lun.	28				
	mar.	29	○			Au milieu de l'hiver... 19h
	mer.	30				Au milieu de l'hiver... 19h
	jeu.	31		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	ven.	1		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	sam.	2		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	dim.	3				Au milieu de l'hiver... 15h
sem.22	lun.	4				
	mar.	5		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	mer.	6	☾	Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	jeu.	7		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	ven.	8		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	sam.	9		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	dim.	10		Je suis un pays 16h	Voilà ce que jamais... 17h30	Au milieu de l'hiver... 15h
sem.23	lun.	11				
	mar.	12		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	mer.	13	●	Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	jeu.	14		Je suis un pays 20h30	Voilà ce que jamais... 22h	Au milieu de l'hiver... 19h
	ven.	15				Au milieu de l'hiver... 19h
	sam.	16				Au milieu de l'hiver... 19h
	dim.	17				Au milieu de l'hiver... 15h
sem.24	lun.	18				
	mar.	19				
	mer.	20	☾			
	jeu.	21	☾			
	ven.	22				
	sam.	23				
	dim.	24		A la vie, à la mort ! soirée festive aux portes du Père-Lachaise		
sem.25	lun.	25				
	mar.	26				
	mer.	27				
	jeu.	28	○			
	ven.	29				
	sam.	30				

## grand théâtre

## petit théâtre

	sam.	1			
	dim.	2			
sem.36	lun.	3	☾		
	mar.	4			
	mer.	5			
	jeu.	6			
	ven.	7			
	sam.	8			
	dim.	9	●		
sem.37	lun.	10			
	mar.	11			
	mer.	12			
	jeu.	13			
	ven.	14			
	sam.	15			
	dim.	16	☽		
sem.38	lun.	17			
	mar.	18			
	mer.	19		Points de non-retour	20h
	jeu.	20	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	ven.	21	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	sam.	22	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	dim.	23	▲ Révélation	15h30	Points de non-retour 16h
sem.39	lun.	24			
	mar.	25	○ Révélation	19h30	Points de non-retour 19h
	mer.	26	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	jeu.	27	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	ven.	28	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	sam.	29	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	dim.	30	Révélation	15h30	Points de non-retour 16h
sem.40	lun.	1			
	mar.	2	☾ Révélation	19h30	Points de non-retour 19h
	mer.	3	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	jeu.	4	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	ven.	5	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	sam.	6	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	dim.	7	● Révélation	15h30	Points de non-retour 16h
sem.41	lun.	8			
	mar.	9	Révélation	19h30	Points de non-retour 19h
	mer.	10	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	jeu.	11	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	ven.	12	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	sam.	13	Révélation	20h30	Points de non-retour 20h
	dim.	14	Révélation	15h30	Points de non-retour 16h
sem.42	lun.	15			
	mar.	16	☽ Révélation	19h30	
	mer.	17	Révélation	20h30	
	jeu.	18	Révélation	20h30	
	ven.	19	Révélation	20h30	
	sam.	20	Révélation	20h30	
	dim.	21			
sem.43	lun.	22			
	mar.	23			
	mer.	24	○		
	jeu.	25			
	ven.	26			
	sam.	27	☉		
	dim.	28			
sem.44	lun.	29			
	mar.	30			
	mer.	31	☾		

## grand théâtre

## petit théâtre

	jeu.	1	*		
	ven.	2			
	sam.	3			
	dim.	4			
sem.45	lun.	5			
	mar.	6			
	mer.	7	●		
	jeu.	8			
	ven.	9			
	sam.	10			
	dim.	11	*		
sem.46	lun.	12			
	mar.	13		Uso umano di esseri...	19h
	mer.	14	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	jeu.	15	☽ Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	ven.	16	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	sam.	17	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 16h et 20h
	dim.	18	Mort prématurée...	15h30	Uso umano di esseri... 16h
sem.47	lun.	19			
	mar.	20	Mort prématurée...	19h30	Uso umano di esseri... 19h
	mer.	21	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	jeu.	22	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	ven.	23	○ Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	sam.	24	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 16h et 20h
	dim.	25	Mort prématurée...	15h30	Uso umano di esseri... 16h
sem.48	lun.	26			
	mar.	27	Mort prématurée...	19h30	Uso umano di esseri... 19h
	mer.	28	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	jeu.	29	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	ven.	30	☾ Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 20h
	sam.	1	Mort prématurée...	20h30	Uso umano di esseri... 16h et 20h
	dim.	2	Mort prématurée...	15h30	Uso umano di esseri... 16h
sem.49	lun.	3			
	mar.	4	Mort prématurée...	19h30	
	mer.	5	Mort prématurée...	20h30	
	jeu.	6	Mort prématurée...	20h30	
	ven.	7	● Mort prématurée...	20h30	
	sam.	8	Mort prématurée...	20h30	
	dim.	9	Mort prématurée...	15h30	
sem.50	lun.	10			
	mar.	11	Mort prématurée...	19h30	
	mer.	12	Mort prématurée...	20h30	
	jeu.	13	Mort prématurée...	20h30	
	ven.	14	Mort prématurée...	20h30	
	sam.	15	☽ Mort prématurée...	20h30	
	dim.	16	Mort prématurée...	15h30	
sem.51	lun.	17			
	mar.	18			
	mer.	19			
	jeu.	20			
	ven.	21	☾		
	sam.	22	○		
	dim.	23			
sem.52	lun.	24			
	mar.	25	*		
	mer.	26			
	jeu.	27			
	ven.	28			
	sam.	29	☾		
	dim.	30			
	lun.	31			

## La Colline – théâtre national

15, rue Malte-Brun 75980 Paris Cedex 20

**Billetterie** +33 1 44 62 52 52

**Accueil** +33 1 44 62 52 00

contactez-nous@colline.fr • www.colline.fr

métro station Gambetta, ligne 3 et 3bis  
sortie N°3 Père Lachaise

bus 26, 60, 61, 64, 69, 102 arrêt Gambetta ou Mairie du 20°

Vélib' 11 rue Malte-Brun / 13 rue des Gâtines / 44 av. Gambetta

Autolib' 65 av. Gambetta / 236 rue de Pyrénées / 40 rue Sorbier

taxis station Gambetta (av. du Père Lachaise)

## L'almanach de La Colline

Directeur de la publication

Responsable de la publication

Rédaction

Réalisation

Conception graphique

Photographies

Photogravure

Imprimerie

Papiers

Typographie

Wajdi Mouawad

Arnaud Antolinos

Arnaud Antolinos, Marie Bey, Wajdi Mouawad,  
Fanély Thirion, Florence Thomas

Marie Bey et Fanély Thirion

Pierre di Sciullo avec Marga Berra Zubieta

Sarah Moon

Les Artisans du regard

Média-Graphic imprimeur éco-responsable  
certifié Imprim'vert - Rennes - France

100% recyclé

cahier photos issu de forêts éco-gérées  
(certification PEFC)

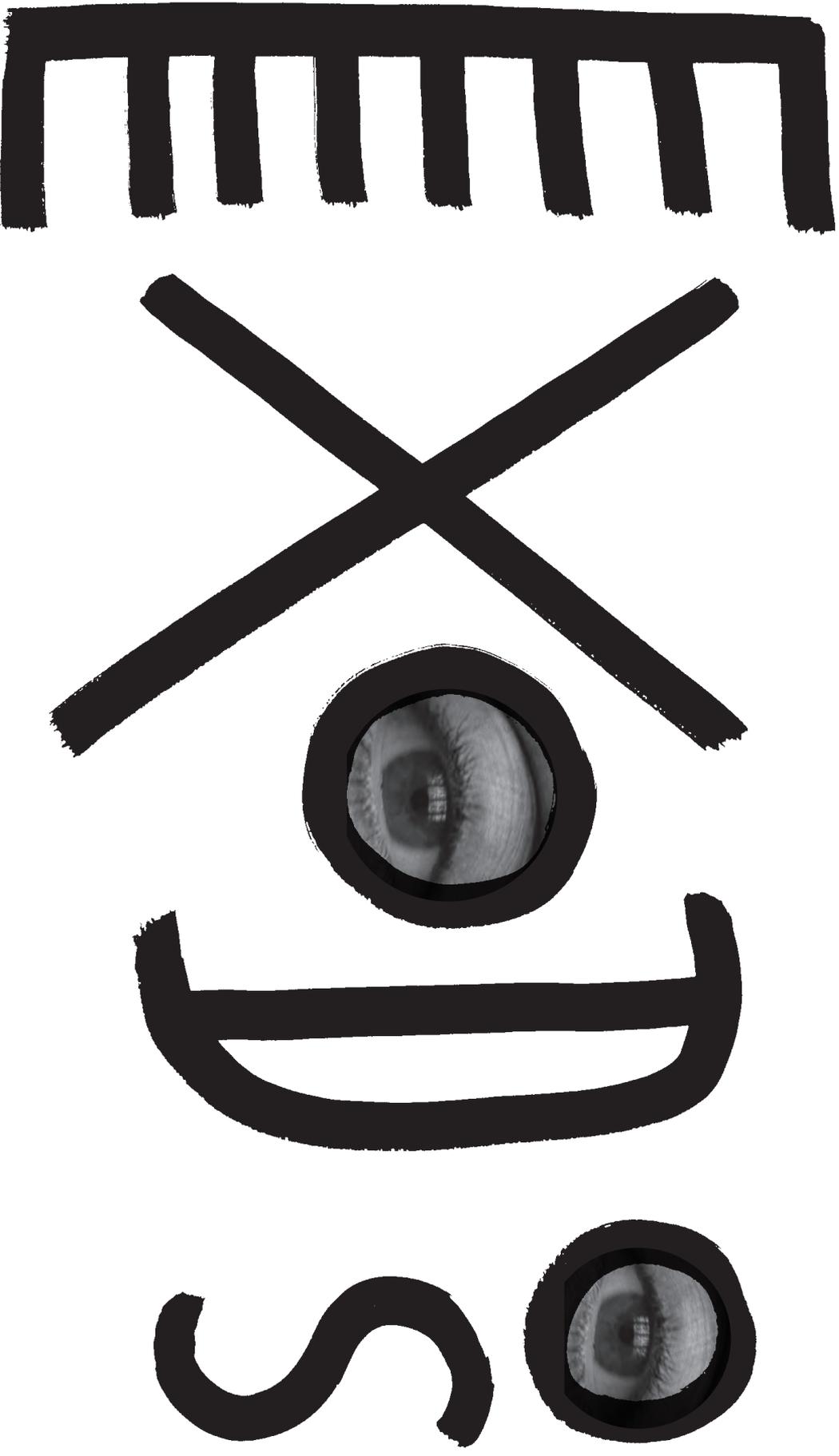
Cet ouvrage est composé en **Gararond**,  
dessiné par Pierre di Sciullo.

Merci à Guillaume Monsaingeon pour la carte  
et à Jean-Pierre Jourdain pour l'inspiration de l'Utopie originelle.

**La Colline – théâtre national**, établissement public  
à caractère industriel et commercial, est subventionné par le ministère  
de la Culture et de la Communication • www.culture.gouv.fr



Programme publié en mai 2017, susceptible de modifications  
Licence n° 1 – 1093708. 2 – 1093709. 3 – 1093710



L'exodos (*sortie*, en grec ancien)  
est la dernière partie de la tragédie  
grecque antique où le chœur quitte  
la scène en parlant.